

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF : D. LECLERCO



STALINE

le maître de l'heure

POURQUOI PAS ?



PARFUMS LUCIEN LELONG

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

REDACTEUR EN CHEF : D. LEBLERCQ

ADMINISTRATION :
RUE DU HOUBLON, 47, BRUX
REG. COMM. BRUX. N° 199 17

ABONNEMENTS :
POUR LES MOIS DE MARS, AVRIL, MAI ET JUIN :
47 FRANCS

CHÈQUES-POSTAUX : 166.64
TÉL. ADMINSTR. 12.80.36
RÉDACTION 11.19.50

STALINE

Le maître de l'heure ! Oui, Staline est bien le maître de l'heure.

Dans cette course à la victoire, dans cette sanglante randonnée qui emporte toutes les armées alliées vers Berlin, il est probable que ce sont les troupes de Staline qui arriveront les premières. Toujours est-il que cette joudroyante offensive a valu à la Russie soviétique un prestige incomparable. Tous les regards se portent vers Moscou, et dans le triumvirat — les trois grands — qui, nous ayant sauvés de la tyrannie nazie, aspire assez légitimement à gouverner le monde, Staline, s'il n'occupe pas la première place, jout, du moins, d'une situation singulièrement indépendante. Tandis que Churchill et Roosevelt, chefs de vieux Etats légalitaires, ont à tenir compte d'une opinion publique variable et divisée, il apparaît comme l'incarnation de son peuple. Ce défenseur des démocraties est le plus incontesté des dictateurs.

Aussi, dans les chemins tortueux de la politique internationale, où ses partenaires ont l'air de marcher un peu à tâtons, parce qu'ils ont à tenir compte de toutes sortes de contingences, va-t-il imperturbablement son petit bonhomme de chemin. Vers quel but ?

???

Tout est mystère dans cette immense Russie soviétique, qui comprend une bonne partie de l'Europe et une plus grande partie de l'Asie, et qui apparaît maintenant comme le plus grand réservoir d'hommes et de matières premières qu'il y ait dans ce monde. Pendant vingt-cinq ans et davantage, elle a été absente de l'Europe. Epouvanté par la révolution de 1917 qui, commencée dans une atmosphère d'idylle, finit en sanglante et boueuse tragédie, l'Occident avait établi autour de l'U. R. S. S. une solide barrière anti-soviétique, et l'U. R. S. S. à son tour s'était repliée sur elle-même, s'entourant d'un insondable mystère. Les voyageurs d'Occident qui parcoururent ses territoires, et qui ne voyaient d'ailleurs que ce qu'on voulait bien leur montrer, n'en rapportaient que des impressions de touristes ou de partisans. André Gide ne nous donna que des images d'autant plus contradictoires qu'elles étaient plus sincères ; le livre de l'ingénieur américain Little Page, d'autant plus impartial et précis que l'auteur, simple technicien, n'avait aucun idéal politique, fut une révélation, mais il ne portait que sur quelques aspects particuliers du problème, et il date de quinze ans. Toujours est-il qu'en 1939, quand la guerre éclata, presque tout le monde en Occident, hormis les communistes orthodoxes, était persuadé que le régime stalinien ne se maintenait que grâce à une police fortement organisée sur le même plan que l'Okrana tzariste, qu'il était, en réalité, abhorré par un peuple terrorisé, et que l'alliance germano-soviétique, accueillie par la France

et l'Angleterre avec autant d'indignation que de consternation, n'était que l'entente naturelle de deux tyrans de même origine et de même formation, dont le monde civilisé avait à se garder comme de la peste. Staline était, plus que jamais, l'homme du couteau entre les dents ; personne, absolument personne, sauf peut-être Hitler et son entourage, n'avait deviné la prodigieuse ruse de guerre par laquelle Staline chercha à endormir son adversaire, l'adversaire congénital, puisqu'il avait, lui, conscience, semble-t-il, d'incarner le slavisme contre le germanisme, son ennemi séculaire.

Et l'agression de l'Allemagne hitlérienne contre la Russie, en 1941, nous fit l'effet d'une incroyable, d'une incompréhensible folie. Ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, que nous comprîmes qu'elle était inévitable et qu'elle allait fixer un des aspects essentiels de la guerre, qu'elle était le nœud du drame.

Et ce fut avec non moins d'étonnement que nous vîmes que ce régime « abhorré » était soutenu par tout le peuple russe, soulevé par une vague de fond analogue à celle qui, en 1812, au temps d'Alexandre 1^{er} et du vieux Koutouzoff, balaya comme un raz de marée la fortune de Napoléon. Ce régime « abhorré » trouva des armées innombrables, armées d'ouvriers, armées d'hommes, armées de femmes, il découvrit une pléiade de jeunes généraux, pleins de talent militaire, inventeurs d'une tactique et d'une stratégie nouvelles, qui gagnaient des batailles contre toutes les règles, mais qui les gagnaient. Alors que le territoire soviétique européen était aux deux tiers envahi, il maintenait et créait une industrie de guerre capable de concurrencer, puis de surpasser les industries allemandes. Enfin, il repousse l'ennemi, lui infligeant des défaites irréparables et portant le premier coup à la machine de guerre allemande. D'abord admis non comme un appoint providentiel, mais comme un simple appoint parmi les « Nations Unies », il arrivait rapidement à jouer dans la grande alliance un des premiers, sinon le premier rôle, et politiquement, il se sentait si fort qu'en pleine guerre, il pouvait accroître l'autonomie des républiques fédérées, au point de leur permettre d'avoir des représentants diplomatiques à l'étranger et de conclure des traités. Et tout cela, incontestablement, était l'œuvre d'un homme. Quel homme ?..

???

Il est aussi mystérieux, aussi énigmatique, plus énigmatique peut-être que son pays, ce « malentendu de la nature », comme dit Dostoïewsky. Il est sorti des bas-fonds les plus obscurs du bolchévisme. Nous avons jadis raconté son histoire, du temps où nous aussi, nous le prenions pour l'homme du « couteau entre les dents » : les commencements difficiles du petit séminariste caucasien passé à la révolution, le pillage des bureaux de poste, pour

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI



la cause, puis les travaux obscurs de l'humble compagnon de Lénine, dont il apparaissait comme le disciple docile, mais sournois, bien inférieur en prestige au brillant Trotsky et à la plupart des bolchéviks de la première heure, théoriciens idéalistes, illuminés et aveuglés par le phare de Karl Marx. Ses cheminements dans la grande voie du parti ont quelque chose de double. Une seule chose semble le distinguer de ses coreligionnaires : la ruse, et aussi l'obstination et le secret. Il semble que personne, autour de lui, n'ait jamais su ce qu'il pensait réellement, ni des idées, ni des hommes, ni de ses événements : ceux-ci manifestement, ne sont pour lui que des pions sur l'échiquier. S'ils le gênent, il les supprime. On se souvient des extraordinaires procès qui lui permirent de se débarrasser des vieux bolchévistes, ses anciens compagnons d'armes devenus ses rivaux, de sa lutte sauvage contre Trotsky et le trotskisme, c'est-à-dire contre l'idée messianique de la révolution universelle (ce qu'il voulait, lui, c'était la révolution RUSSE). Quand il s'agit de repousser l'invasion allemande, il ne regarda pas un instant à pratiquer en grand la tactique de la terre brûlée — elle était d'ailleurs de tradition en Russie : c'est spontanément que les Russes incendièrent Witebsk, Smolensk, puis Moscou devant Napoléon stupéfait et consterné. — Pour lui, qu'importe la vie de quelques millions d'hommes fussent-ils Russes ou Allemands ? Quand il s'agit de frayer la voie au monde nouveau, celui qui mène le char de la déesse, s'inquiète-t-il des pygmées qui tombent sous les roues ? Il a certainement pour les massacres auxquels nous assistons, l'indifférence souveraine des grands conquérants, Alexandre, Gengis Khan, Napoléon, Pierre-le-Grand...

Ce dernier est manifestement son modèle. On s'est demandé quel était le mobile qui animait cet extraordinaire Staline, monstre de ruse et d'énergie comme on n'en a guère vu dans l'Histoire. La cause ? La cause de la révolution bolchévique universelle ?

Il apparaît de plus en plus clairement qu'il l'a remise au grenier des illusions mortes. Une énorme ambition personnelle, le désir de s'installer au Kremlin, sur le trône d'or d'Yvan le terrible, de chausser les bottes et de ramasser le jouet de Pierre-le-Grand, cette brute de génie qui fonda la Russie européenne ? C'est possible. Il s'est fait maréchal, et aime les beaux uniformes, la stricte hiérarchie militaire et il institue l'ordre de Souvaroff. Mais, en même temps, dans sa politique générale tant intérieure qu'internationale, il se montre maintenant aussi sage, aussi modéré, presque aussi libéral qu'il fut jadis implacable ; il veut se faire appeler le père du peuple russe et il ménage les vaincus, Roumains, Bulgares, Hongrois avec une étonnante magnanimité.

Il n'y a guère d'exemple, dans l'Histoire, de cerveau

humain, si bien organisé soit-il, que l'exercice du pouvoir n'ait fini par déranger. Louis XIV et Napoléon ont mal fini. Il n'y a guère qu'Auguste, ce prototype des dictateurs heureux, qui soit mort en philosophe apaisé — A-t-il bien joué la farce de la vie ? — et laissé après soi quelque chose de durable. Lui aussi, le fils de l'usurier de Velletri, l'assassin de son maître Cicéron, il avait commencé dans la boue et le sang des révolutions, comme Bonaparte d'ailleurs. L'ancien séminariste caucasien apparaîtra-t-il dans l'Histoire comme une sorte d'Auguste moscovite ? Son ex-émule Mussolini, qui lui aussi et beaucoup plus positivement, avait rêvé de revêtir la toge augustale, finit lamentablement comme un Néron à la manne ou plutôt comme un Scapin sanglant. Quant à Hitler... On ne sait encore quelle sera la forme de son écroulement final, mais il est inéluctable et il est proche.

De tous les dictateurs qui ont entraîné dans le Maelstrom les monarchies et les républiques parlementaires du XIX^e siècle, Staline demeure seul. Il demeure seul et voici qu'il fait figure de défenseur des démocrates. Voici qu'aux yeux de ces bourgeois occidentaux dont il était l'épouvantail, il apparaît comme un grand faiseur d'ordre et de discipline.

Mieux encore, voici qu'il prend place aux côtés des défenseurs attitrés des libertés humaines. N'est-ce pas le plus grand paradoxe de l'Histoire ?

???

Aussi bien, ne nous y trompons pas : cet ordre stalinien qui s'impose dès à présent à toute l'Europe orientale, est tout de même un ordre communiste. C'est entendu : le communisme soviétique, depuis le temps de Lénine, a mis de l'eau dans son vin ; la propriété, la petite propriété privée, l'épargne du travailleur ainsi que l'héritage ont été rétablis, mais ils ne sont que tolérés. La terre, l'industrie, les banques, les moyens de transports ont été nationalisés et le demeurent ; les républiques autonomes de l'U. R. S. S. ne sont autonomes que dans le cadre de l'Etat soviétique et communiste. Staline a renoncé à imposer son régime aux peuples qu'il a libérés du joug allemand, mais nous avons quelque idée que ce libéralisme n'est pas sans arrière-pensée. Ne se dirait-il pas que le seul prestige de la richesse et de l'ordre soviétiques suffira à lui rallier les peuples ; inutile de donner le dernier coup de pioche au capitalisme agonisant. Pourquoi vouloir propager la révolution universelle puisqu'elle se fait toute seule ?

Bourgeois d'Occident, nos frères, ce vainqueur à qui vont notre admiration et somme toute notre reconnaissance, est tout de même un peu inquietant. Qu'y pouvons-nous, s'il est l'homme du Destin ?

Abonnements à « Pourquoi Pas ? »

Les réclamations se multiplient dans certains endroits, notre gazette est littéralement mise aux enchères et se paie des prix exorbitants ; ailleurs, il est impossible de se la procurer si l'on n'est pas un « vieux client », c'est-à-dire si l'on n'a pas acheté régulièrement la contrefaçon de P. P. ? pendant l'occupation, etc.

Il y a là des abus manifestes dont sont victimes les lecteurs modestes et ceux qui, pendant quatre ans et demi, ont été d'intransigeants patriotes.

Nous voudrions, dans la mesure de nos moyens, mettre un terme à ces agissements.

Nous avons donc décidé de réserver une partie de notre tirage aux lecteurs qui désireraient recevoir le journal par la poste : il leur suffira de verser à notre compte chèques-postaux (166.64, « Pourquoi Pas ? ») la somme de 47 francs, et la poste leur servira le journal pendant les mois de mars, avril, mai et juin.

La poste présentera, fin mars, une quittance de 35 francs à nos abonnés actuels.





Alzette

VIEILLE LIQUEUR
SURFINE

Alzette *Cordon rouge*
Cordon jaune

Le Petit Pain du Jeudi

A Messieurs Gresy frères

Mineurs belges

Il y a encore de braves gens, écrivait l'autre jour à *La Meuse* notre confrère Jean Valty. En trois semaines, racontait-il, deux ouvriers mineurs ont sauvé plus de vingt vies humaines. Ils l'ont fait spontanément, simplement, sans y être portés par un ordre ou un devoir quelconques, sans faire partie d'aucune organisation de secours officielle ou autre et en exposant eux-mêmes leur vie à chaque instant.

Ces braves gens, Messieurs, c'est vous, et il est bon qu'on le répète.

on vous voit le pic et la bêche sur l'épaule, et gagner vivement le quartier sinistré. Vous avez cinquante ans, l'un; quarante-trois, l'autre. Votre métier de mineurs vous a familiarisés avec les éboulements; vous savez les précautions et l'énergie avec lesquelles on les traite. Vous y allez sans phrases, sans gestes inutiles mais sans hésitation et, au pied des murs qui s'écroulent, parmi les décombres dont l'équilibre incertain menace de vous happer à votre tour, vous écarterez un à un les moellons, la ferraille et les briques, et vous rendez à la lumière et à la vie les hommes, les femmes et les enfants qui, sans vous... Puis remettant sur l'épaule vos pics et vos bêches, vous regagnez votre demeure silencieux et contents. Eh bien, oui, Messieurs, vous êtes de braves gens. On vous le répètera plus tard, bientôt, plus solennellement: vous avez bien mérité de votre ville et de nous tous. Vous nous donnez chaud au cœur. Des hommes comme vous réhabilitent un pays. Puisqu'il y a encore des frères Gresy, tout n'est pas perdu en Belgique. Sous l'égoïsme des hommes, rendu forcené par les misères de cette guerre odieuse, la bonté sommeille.

Viennent des chefs choisis pour leur compétence et leur caractère, et non plus pour leurs opinions; viennent des ministres vigoureux, compréhensifs et unis dans la seule volonté de bien faire, d'autres Gresy se révéleront.

Déjà, à l'appel de Julius Hoste, un élan de solidarité emporte la Flandre au secours de la Wallonie sinistrée. Le Hainaut adopte Anvers. Des villes adoptent leurs sœurs dans la peine. Et la solidarité individuelle est innombrable.

N'est-ce pas, Messieurs, vous qui vous y connaissez, n'est-ce pas que tout n'est pas perdu?

«Les Métiers»

20, RUE NEUVE, 20

Thé-Concert de 16 à 18 heures

*

Soirées

Dansantes

Tous les jours, à partir de 19 h.

*

LE DIMANCHE : THE DANSANT



L'affaire Pierlot et consorts liquidée, quelque beurre va-t-il se joindre à nos épinards? Notre position devant et dans la guerre va-t-elle se dessiner clairement? On fait des vœux... On souhaite que le ménage de la rue de la Loi soit uni, cohérent, audacieux et véridique. Et qu'il n'ait pas peur de son ombre. En attendant de le voir à l'œuvre, nous sommes comblés d'émotions heureuses par les événements de l'Est et de l'Ouest; à l'Est, Berlin semble un fruit mûr tout prêt à tomber, la débâcle y prend les proportions d'une effrayante tragédie, le châtimeur s'abat, terrible, impitoyable. A l'Ouest, l'avance est dure mais elle continue, la ligne Siegfried est plus coriace que le mur de l'Atlantique, mais on l'aura, elle aussi. Quelque temps encore et l'on verra l'orgueilleuse et cruelle Allemagne à genoux.

C'est la lutte finale...

(Mercredi matin.)

Dans le Pacifique, les succès américains dépassent les espérances. Les invincibles armées japonaises sont vaincues et, Mac Arthur, rentré à Manille — « Nous reviendrons ».

FINE
CHAMPAGNE
VSOP

REMY MARTIN

COGNAC

Fondée
en 1724

AGENTS GÉNÉRAUX : Arthur Dony et C^e, BRUXELLES

GAVERU
BROADWOOD & SONS
BLUTHNER



AGENT GÉNÉRAL
TEL 17900

avait-il dit aux heures sombres de la défaite — lance maintenant pour mot d'ordre « A Tokio! ».

Il est bien loin, ce théâtre d'opérations et nous nous y intéressons fort peu. Son importance est cependant aussi considérable que celle de n'importe quel autre. Dans cette guerre gigantesque tout se tient.

En Alsace, nous assistons à la liquidation de la poche de Colmar; les Français sont à Neuf Brisach. « On liquide et on s'en va ». Dans fort peu de temps, il n'y aura plus un Allemand vivant, qui ne soit prisonnier, sur le sol de France, si on en excepte les garnisons qui tiennent encore dans les ports de l'Atlantique: Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan, Dunkerque, les cinq dernières plaies de la France libérée.

Les Américains progressent lentement, mais sûrement. L'entreprise von Rundstedt est terminée dans les Ardennes, comme elle l'est dans la région de Strasbourg. Ce n'est pas seulement un échec, c'est bien pis. Les troupes auxquelles on avait demandé un dernier effort pour la victoire finale sont en pleine retraite.

La ligne Siegfried est largement entamée, elle semble même percée en certains endroits. Les Yankees progressent, scientifiquement, avec toute la puissance de leur formidable matériel, servis par des gens courageux et tenaces.

Sous peu, sans doute, les Anglais et Canadiens se déchaîneront-ils à leur tour.

L'amélioration des conditions atmosphériques a permis à l'aviation de prendre une part plus active aux opérations. Les bombardements se multiplient, de jour et de nuit. Berlin, gorgé de réfugiés, a été plus durement frappé que jamais. Ça a été un effroyable massacre... mais nos cœurs resteront fermés à la pitié.

BEAUTAPIS

SPECIALISTE

183-185, Boulevard Anspach — Tél.: 11.07.94

A l'Est

Mais c'est le front de l'Est qui conserve la grande vedette. Où sont les Russes? Sont-ils à cinquante kilomètres des faubourgs de Berlin? Ou à cinquante kilomètres du cœur de Berlin?

Comme nous le faisons observer la semaine passée, les informations allemandes sont régulièrement en avance de vingt-quatre, sinon de quarante-huit heures sur les informations de Moscou, et, une fois de plus, les nouvelles de la D.N.B. sont excellentes pour nous. L'Oder est largement franchi dans la région de Breslau: quatre-vingts kilomètres de front, vingt de profondeur, d'après Moscou, à cette heure. Que se passe-t-il plus au nord, dans la boucle, vers Stettin? Là aussi des progrès ont été réalisés, mais les précisions manquent encore, tout comme elles manquent pour la région Francfort-Küstrin, et ce silence est lourd de promesses.

L'aviation russe, elle aussi, s'acharne sur les arrières des armées allemandes, tandis que les opérations continuent, favorablement, en Prusse Orientale.

Le dégel est survenu en Allemagne, retardant forcément les opérations; l'avance irrésistible des armées soviétiques exige, d'autre part, un certain regroupement des forces, la réorganisation des bases, etc. Mais la bataille décisive en cours ne sera pas arrêtée pour cela. La lutte finale est engagée, elle s'étendra encore, tant à l'Est qu'à l'Ouest. 1945 sera l'année du règlement des comptes.

L'HABITUDE

SA CAVE, SON RESTAURANT RENOMME,
SES SPECIALITES MERIDIONALES.

85, RUE DU CHAMP DE MARS. — Téléphone: 12.58.54

OLD TOM BOURSE Propriétaire: M. Jean Bullen
Le rendez-vous des sportsmen
RUE AUGUSTE ORTS — Téléphone: 12.33.84

De l'eau dans le gaz

Les événements se précipitent avec une foudroyante rapidité. Le Reich s'effondre dans la boue et, dans le sang, c'est la fin de la guerre et la fin de l'Allemagne et cet effort d'ensemble cause déjà dans le monde de profonds remous. Les Alliés sont-ils prêts à y faire face? C'est douteux. Quantité de plans ont été élaborés, confrontés, plus ou moins soigneusement étudiés. Aucun n'est tout à fait au point et déjà les intérêts, les idéologies s'affrontent. Prenons garde que l'Allemagne n'en profite. Elle a perdu la guerre; elle essaiera de gagner la paix. La tâche de la conférence des trois grands est lourde et compliquée. Grâce aux prodigieuses victoires russes les questions militaires passent au second plan mais les questions politiques sont brûlantes. Le désaccord des grandes puissances sur quantité de points est patent. Il n'est pas insoluble mais il faudra beaucoup de bonne volonté mutuelle pour en venir à bout. Il y a de l'eau dans le gaz; il s'agit de l'éliminer.

Disque « Brunswick »

chez SON et LUMIERE, Bd. Em. Bockstael, 223. T. 26.69.64.
Tout ce qui concerne le son et la lumière.

La raison du plus fort est toujours la meilleure

Vous serez le plus fort si vos déclarations fiscales sont bien établies. La Société de Contrôle Fiduciaire, 61, Marché aux-Herbes. Tél. 11.33.06, vous débarrassera de vos soucis fiscaux. Conditions modérées.

Désaccord anglo-américain

La politique du « Foreign Office » et celle de Washington à l'égard des pays ibériques sont loin d'être accordées. Un article récent de M. Donald Bell dans le « Saint-Louis dispatch » met les pieds dans le plat avec une franchise brutale. Il accuse l'Angleterre de vouloir sauver à tout prix la « féodalité des rois », de prendre parti partout contre les forces de la résistance et en faveur de la réaction. Il laisse d'ailleurs passer le bout de l'oreille. La « politique de l'Amérique dit-il en substance, doit être d'assurer l'influence de l'Amérique dans le monde et l'extension du commerce américain »; on sait que l'idéalisme yankee s'allie très bien avec le sens des affaires.

Le reproche de réactionnarisme adressé à l'Angleterre est assez injuste. M. Churchill s'en tient très loyalement à la politique qu'il a annoncée: droit des peuples libérés de choisir librement leur régime. Mais il conteste aux puissances de fait que sont les partis de la résistance le droit de préjuger la situation; il est légalitaire, La Grèce et l'Italie — ne parlons pas de la Belgique — veulent-elles se débarrasser de leurs rois et se mettre en république, on n'en sait rien.

Ce sont des minorités agissantes qui se sont emparées ou ont essayé de s'emparer du pouvoir, mais sont-elles suivies par la masse de la population jusqu'ici assez amorphe? « Il faut, disent les Anglais, que les peuples puissent se prononcer régulièrement en connaissance de cause et quand l'ordre et le calme seront rétablis ». « Wait and see », attendre et voir venir, c'est le vieux slogan de la politique britannique, mais il est des moments où il est dangereux de trop attendre. On risque d'être dépassé par les événements. N'est-ce pas ce qui arrive?

UNE OFFENSIVE RECORD

c'est celle que mène contre la vie chère la fabrique de meubles MOBIVOG. Profitez de la vente au strict prix de gros de beaux et bons mobiliers modernes. Chambres à coucher et salles à manger 5.900 fr. Large crédit. 97, rue de Brabant, ouvert de 9 à 19 h., le dimanche, ouvert de 10 à 13 h.

Désaccord franco-américain

Le bruit a couru, la semaine dernière, à Paris, que la mission de M. Jean Bonhet aux Etats-Unis avait complètement échoué, que la situation était tendue entre le représentant du Gouvernement provisoire de la République et les autorités américaines. Ces bruits ont été démentis. Les négociations continuent, mais il est certain que tout ne

G. DEGEE LE SPECIALISTE DU DEPANNAGE
Ciné-amateur et radio

172, RUE WAYEZ. - Tél.: 21.31.32
marche pas comme sur des roulettes. Et le fait est que la France attend toujours les bateaux promis. Une des grosses difficultés vient de l'interprétation de la loi « prêt-bail ». Par cette loi, l'Amérique s'est engagée à fournir aux nations en guerre des fournitures payables à long terme, mais qu'entend-on par fournitures de guerre? Pour ce qui est des canons, des munitions, c'est simple. Mais les camions, les locomotives, certaines matières premières, sont-elles des fournitures de guerre? Elles servent évidemment à la guerre, mais elles servent aussi, et bientôt elles serviront surtout au ravitaillement, des populations civiles, à la reprise de l'industrie. Dans ce cas, disent les Américains, elles doivent être payées « cash ». Mais comment la France, ruinée, ravagée, payerait-elle « cash »? C'est le sujet d'une discussion qui, évidemment, n'est pas commode.

Al Baker
vous attend au
Queen Ann

au 1^{er} étage Ecu de France, 42, rue de la Violette, 42 Bruxelles
Confort — Ambiance agréable — Au piano :
RENE GIL

Tours et détours de la politique russe

L'effort militaire de la Russie fait l'admiration du monde entier. Ce sont les victoires des armées de Staline qui ont manifestement le plus contribué à la défaite de l'Allemagne et, pour le prestige des puissances anglo-saxonnes, il serait temps que leurs armées de l'Ouest se missent en branle à leur tour. Mais cette admiration ne va pas sans quelque inquiétude. La Russie stalinienne, alliée loyale assurément, n'en a pas moins une politique singulièrement indépendante qui n'est pas sans causer un certain malaise, surtout en Angleterre. L'influence soviétique s'affirme de jour en jour plus puissante, non seulement dans l'Europe centrale, mais dans les Balkans et dans toute la Méditerranée orientale. Or, la Méditerranée, c'est l'axe de l'Empire...

A LA TAVERNE DU PALACE

Un merveilleux programme d'attractions
avec **POLA CORTEZ, JOSE LAURET,**
MOUCHET, JIM AND JACK,
et **VONY MAY.**

Pourquoi la Conférence des Trois n'a pas été

celle des Quatre

On s'est étonné, même en Angleterre, de ce que le général de Gaulle n'ait pas été invité à participer à la Conférence qui se tient en ce moment. Or, la vérité, c'est qu'il a été invité, mais au dernier moment, et après bien des hésitations. Aussi, a-t-il refusé l'invitation. « Je ne veux pas, aurait-il dit en substance, que la France soit admise à cette conférence en bouche-trompe, et sans qu'on lui ait donné le temps de s'y préparer ».

L'arrière-pensée du général de Gaulle serait qu'il y avait tout intérêt pour la France à ne pas participer à une conférence dont les discussions menaçaient d'être difficiles, sinon orageuses, et où il y aurait eu à prendre parti entre les thèses de la Russie, avec laquelle elle est liée par un traité d'alliance, et les thèses anglo-saxonnes. A son tour de dire: « Wait and see ».

CONCORDIA-NORD
DANCING

ORCHESTRE PIERRE MORGAN
10, Boulevard Botanique, Bruxelles
Tous les jours à partir de 18 h.

Trois minutes

« Si le parti s'effondre, j'en ai pour trois minutes: un coup de revolver et mon compte sera réglé »
Ainsi parlait Adolf Hitler il y a un an. On peut retrouver la phrase dans le « Pays Réel » du 30 janvier 1944.

AVX ARMES DE BRABANT

Ses Chocolats exquis
Ses Bonbons fourrés Fins
Ses Spécialités de Luxe

M. BERNARD, Chocolatier,
36, r. des Colonies, Brux.
Téléphone 11.63.49

Les trois minutes s'approchent, comme les Russes s'approchent de Berlin.

Et, ce n'est pas seulement le parti, mais l'Allemagne tout entière qui s'effondre.

L'« Impromptu »

Parfum des fleurs les plus précieuses, « Impromptu » est délicat, tenace et subtil. Sa présentation somptueuse, du plus pur XVIII^e évoque le siècle du Grand Roi. Encore une création de Lucien Lelong.

La crise du papier

Le papier devient de plus en plus rare. Notre « Pourquoi Pas? » est maigrelet, que c'en est lamentable, alors qu'il y a tant de choses à dire. Les quotidiens se rapprochent du format timbre-poste et paraissent de plus en plus irrégulièrement.

Mais le Gouvernement a du papier, lui, beaucoup de papier et du bon! Aussi le gaspille-t-il avec une largesse qui a quelque chose de sadique. « C'est toujours autant que les journaux n'auront pas! » Car on persiste dans l'imbecillité majeure de la réimpression d'un « Moniteur » de Londres et d'ailleurs.

Le dernier numéro ne compte que soixante pages, consacrées exclusivement au budget de 1942! Et ces « Moniteurs » sont imprimés suivant toutes les règles de l'art, en perdant autant de place que possible.

On serait curieux de savoir combien de tonnes de papier sont consacrées à ces foutaises.

LE RIO TUA S.P.R.L.

Son BAR — Ses consommations de choix
86, Rue Marché-aux-Herbes, 86

(près de la Galerie Saint-Hubert) — Téléphone : 12.70.86

Une bombe à retardement

- Alors, ça y est?
- Quoi?... La fin de la guerre?
- Non! La fin du gouvernement de la faim...

Ainsi se répandit la funèbre nouvelle: l'équipe Pierlot se disloquait, les ministres socialistes rendaient leur maroquin, le Parlement était devant le fait accompli. C'était l'autre jeudi, et l'on se trompait... Les journaux avaient pris de simples désirs pour de catégories réelles.

Bombe, il y avait, certes, et tombée à pic au beau milieu du landerneau de la rue de la Loi. Mais c'était une bombe à retardement et qui ne devait éclater pour de bon que la semaine suivante, c'est-à-dire celle-ci! Car le P.S.B., alias parti socialiste belge, n'avait point déclaré, parait-il, que les citoyens-ministres quittaient le Gouvernement; il se bornait à dire que les camarades venaient de mettre leurs portefeuilles à la disposition de M. Pierlot...

Vous saisissez la nuance? Une autre fois, n'est-ce pas, les chevaliers de la plume liront convenablement les communiqués que le P.S.B., réuni à la pâtisserie de la Maison du Peuple, leur fournit à la tombée de la nuit, entre chien et loup, quand M. Deiruelle, grand maître de l'électricité, n'a pas encore tourné le commutateur officiel... On vous l'a toujours dit, d'ailleurs, qu'il y ait de l'électricité en l'air ou qu'il n'y en ait pas le responsable est l'ineffable ministre des Affaires économiques. (En l'occurrence, il partage, avec MM. Delsinne et Verbaet, toute l'impopularité que M. Pierlot a fini par polariser sur son propre nom. On ne prête qu'aux riches...)

Industriels,

Confiez vos installations sanitaires et hydrauliques à la Maison VERHOOGEN, A. De Meester, successeur, 13, place du Samedi. Tél. 18.12.37.

Visitez L'ENFER

avec nos amis anglais
ORCHESTRE — DANSES — ATTRACTIONS

Tout le matériel et les ustensiles
POUR LA GRANDE CUISINE

Étagage — Réparations — Transformation
 Exécution rapide et garantie

Etablissements A. Ronval

43, rue Van Artevelde, Bruxelles — Téléphone : 11.30.40

Brouillards artificiels

Vendredi donc, le cabinet, étant carrément par terre depuis la veille, la D.A.P. se mit au travail. La « Défense anti-parlementaire » a, en effet, pour mission essentielle de recoller les morceaux. Cette institution parastatale fonctionne automatiquement dès qu'il y a péril en la demeure gouvernementale. Elle est peu connue du grand public et même des journalistes, qui n'ont appris son existence que par de savantes déductions...

« Puisque le ministère, déclaré mort jeudi soir est encore en vie le lendemain, se dirent-ils, c'est qu'un savant médecin lui a donné un opportun coup de seringue pendant la nuit... Si le mort-vivant, d'autre part, est à nouveau signalé comme étant à toute extrémité samedi et dimanche pour rouvrir l'œil lundi et, peut-être, reprendre vigueur mardi, c'est qu'il a du nerf malgré tout et que tout le monde s'est mépris sur son cas, le P.S.B. en premier lieu ».

En résumé, les milieux parlementaires et la rue avaient vendu la peau de l'ours, sauf respect, avant de l'avoir tué. Bien plus, le Gouvernement revendiquait hautement le droit d'être occis au milieu de l'hémicycle, selon la règle constitutionnelle. Et le P.S.B., emboîtant le pas à la presse, proclamait, du premier étage de la pâtisserie de la Maison du Peuple, que M. Pierlot avait, mille fois raison et que jamais les citoyens Spaak, Van Acker et Cie n'avaient eu l'idée d'abandonner le patron des XVII comme des serviteurs infidèles et ingrats... Plus que quiconque, ils étaient adversaires des manœuvres de coulisse; aucune préoccupation électorale ne les habitait: bon pour les communistes, cela!

A bon entendeur salut...

On donne de l'or

pour les phonos portatifs de marque et en bon état,
 10, rue des Fripiers, 10. Tél. 17.61.21.

NOUVEAU TABARIN

11b, RUE DE STASSART (Porte de Namur)
 Dancing - Attractions tous les soirs à 20 h.
 Orchestre Pierre Berners.

Avenue de la Renaissance

Le fait est que le temps avait donné à réfléchir et qu'il semblait, lundi après-midi, que le cabinet, Pierlot n'était sans doute pas encore au bout de son rouleau. Tombera, tombera pas?... C'était la question, à quoi les palabres des jours précédents n'apportaient pas une réponse nette.

« En somme, disait ce député de gauche, aucun parti n'a fait d'injonction à ses parlementaires, du moins officiellement... Chacun prendra ses responsabilités au cours de la séance de la Chambre et s'il se faisait que M. Pierlot contre-attaquât avec vigueur et succès les interpellateurs Buset-Anseele, rien ne dit que M. Pierlot ne sortirait pas grandi et consolidé de la bataille dont on le menace depuis si longtemps... Voyez, au reste, l'attitude embarrassée de la Droite ».

Car la Droite, fondamentalement hostile en paroles à M. Pierlot qui l'a bravée... et possédée, par l'intermédiaire d'Achille Van Acker et de son plan de sécurité sociale, la Droite a délibéré, elle aussi. Entendez que le conseil directeur de ce parti complexe s'est réuni chez le Père Rutten, sénateur et dominicain, qui habite, avenue de la Renaissance, un bien confortable petit hôtel de briques rouges, rendez-vous ordinaire de bonnes âmes charitables.

Pour éviter les encombrements de tramways, allez à pied

SAINT-LEGER

AU

Rue de Londres, 2 (Porte de Namur) - Téléphone 12.71.91

Direction : ALBERT TUMBA

ESQUIRE

CHAPÉLIER. CHEMISIER
 DE LUXE
 9-11, BOUL. ANSPACH

Des révélations ?

Le monde même blanc ne présidait pas. Deux autres vieux garçons remplirent, cet office. MM. Giovanni Hoyola et Verbiest, respectivement présidents de la section wallonne et de la section flamande du parti catholique unifié et même épuré, comme chacun sait. Là-haut ainsi qu'à la pâtisserie, aucune décision formelle ne fut prise. La Droite n'est point systématiquement hostile au Premier Ministre : la Droite verra mardi ce qu'elle aura à faire...

C'est donc que MM. Pierlot, De Schrijver, De Vleeschouwer et de la Barre d'Erquellennes ne jugèrent, pas si mal que ça non-comptables devant leurs juges éplorés. Mais la gauche libérale n'avait pas encore dit son mot ni jeté dans la balance parlementaire le poids de ses critiques et de son vote. On affirmait même, de divers côtés, que des documents très importants seraient éventuellement lus à la tribune de la Chambre par des catholiques et des libéraux et que, dès cet instant, les minutes de l'équipe Pierlot seraient comptées.

Cotillons Marcotti

172, 174, rue Royale, Bruxelles, la plus importante firme du pays, tient à votre disposition tous les articles pour le carnaval, décorations, chapeaux, guirlandes, boules, serpents; toujours grand choix en magasin. Tél. 17.83.87.

MONT PARNASSE

Restaurant de premier ordre

Tous les soirs, le fameux Quatuor, René Krumeich
 21, rue de Stassart (Porte de Namur) - Téléphone : 11.01.07

Un jour de répit

On attendait la fin pour mardi soir, extrême limite. Mais la Chambre, plus vite fatiguée que de coutume, et de raison, décidait à 17 h. 30 de poursuivre le débat le lendemain et de le terminer pour l'heure des derniers trains de province... C'est qu'après l'honneur et monocrade lecture du citoyen Buset, dont le discours avait subi de savants tripatouillages qui fleurissaient le manifeste du P.S.B., les quelque cent trente députés présents venaient d'encaisser un plaidoyer-fléuve de M. Pierlot!

Deux tours d'horloge durant, notre Hubert national fut d'immenses feuillettes. Trois interruptions monosyllabiques, deux « Très bien » et les applaudissements nourris de la Droite quand le Premier prit personnellement à partie la presse, coupable de l'avoir trop critiqué pendant les cinq derniers mois: tel est le bilan des réactions des honorables membres de la Députation. Pour être précis, on nous permettra d'ajouter que MM. Verbiest, Mampaey, Dijon, Meysman et Coessens dormaient; du sommeil du juste, tandis que l'accusé faisait, à la tribune, des efforts héroïques en vue d'un petit effet oratoire qui ne se manifestait pas. Le sommeil est une opinion d'autant plus défendable que la douce chaleur du Sénat, où siégeait la Chambre démunie de charbon et les confortables fauteuils d'acajou sont une permanente tentation pour de pauvres représentants habitués aux durs banquettes de M. Van Cauwelaert.

Dés filés et des gendarmes à toutes les issues stratégiques du Palais législatif, des tribunes garnies au double de leur contenance réglementaire, des flots d'électricité tombant de la coupole, cinquante journalistes belges et étrangers au bourellet, les honneurs de la radiodiffusion instantanée, bref une atmosphère de grande journée parlementaire; et Hubert ne parvint pas à sortir de sa conque et à se montrer à la hauteur de l'événement! Simple pilote de rivière, selon le mot de M. Buset, il ne sut pas susciter la tempête... d'enthousiasme qui l'eût peut-être sauvé. Mais...

ACROPOLE DU LEVRIER : Quai au Foin, der. Théâtre Flamand
 Courses tous les jours à 3 heures.

Si tu ne peux être une étoile du ciel...

sois une lampe à la maison. Soyez le sourire de votre foyer avec l'éclatant sourire aux dents blanches que procure ODOL. Odolisez-vous.

Prolongation au CORSO, de la Revue « O. K. Mademoiselle », avec Serge De La Forge, May Dale, etc., et l'orchestre André Gaité où Lysia Vally remporte un gros succès, notamment dans sa descente d'escalier en pont. En supplément au programme: les acrobates Semays. Au Caveau, Boby Naret. Au Bar, Arfel.

Le bœuf et le taureau

Mais M. Pierlot voulait-il en vérité, se sauver, se défendre avec bec et ongles? Il parlait avec un tel détachement du futur Premier Ministre qu'on l'eût cru décidé à tomber sur l'heure, lui et ses compagnons. Ceux-ci, au banc des ministres, faisaient contre mauvaise fortune bonne figure. Seul le citoyen Spaak tirait une tête de « de cujus » au milieu d'une mortuaire en goquette. Le front tumultueux, il méditait. Gutt souriait. Le petit De Schryver semblait prier.

Hélas! après les dernières palabres de la matinée, il semblait bien que l'ordonnance des funérailles gouvernementales était implacablement décidée et que le ciel ne se laisserait pas attendre par des manœuvres chaloupantes et des essais de replâtrage. A midi, en guise d'apéritif, Camille Huysmans n'avait-il pas dit: « Il y a des morts qu'il faut tuer tout de suite », et Paul-Henri n'avait-il pas déclaré: « Il ne faut pas faire souffrir inutilement le taureau »?...

**TAVERNE - HOTEL
CHANTILLY**

1, RUE DE LONDRES (Porte de Namur) — Tél.: 12.48.85
TOUT LE CONFORT MODERNE A DES PRIX MODERES

Candidats et favoris

Mais déjà les noms des candidats officieux à la succession s'inscrivaient avec insistance sur les tablettes des gens bien informés. Et qui donc?... Paul Van Zeeland, discuté et qui a de grandes relations anglo-américaines, favori de M. Van Cauwelaert... M. De Visser, éminent professeur de droit international et juge à la Cour permanente de La Haye... Robert Gillon, qui possède — et pour cause — la cote d'amour dans l'entourage du Régent... Enfin, Achille Van Acken qui zozotte et répondait: « Ze suis prêt! » à un pince-sans-rire qui lui demandait s'il était bien vrai qu'il allait succéder à M. Pierlot.

PERFECT et CONFORTAX
Pour vos déplacements rapides — 12.46.46

Point final

Tout à une fin et, mercredi midi, M. Pierlot coupait délibérément le cordon ombilical qui le rattachait encore au pouvoir. Contrairement à toutes les prévisions et désireux sans doute de jouer à cache-cache jusqu'au bout, le chef du gouvernement n'attendit même pas le vote qui devait, semblait-il, lui donner la consécration constitutionnelle d'être déposé en bonne et due forme par la Chambre. Soit que la nuit lui eût porté conseil, soit que toute convulsion supplémentaire lui eût paru désormais inutile, il perdit tout de même temps la face, la partie et l'esprit de résignation fataliste qui finissait par rendre sympathique ce cabinet de velétaires.

Dire que des armes inonderent l'hémicycle et que les députés se cramponnèrent aux basques des vaincus qui sortirent aussitôt de l'arène parlementaire, ce serait prendre avec la vérité historique des libertés grandes. On se passa le plus civilement du monde. Et M. Pierlot, suivi de Paul-Henri mi-figue mi-raisin, defila pour la dernière fois devant le fauteuil présidentiel au milieu de l'ahurissement général.

Et maintenant, à d'autres. L'ère est ouverte d'une nouvelle et réelle union nationale à base de nerf, de cran, de cohésion et de discipline...

VOUS TROUVEREZ A LA MAISON

BRIDGE 38, Boulevard Ado phe Max, 38
BRUXELLES - Téléphone 17 94 63

LE STYLO QUI VOUS CONVIENT

La maison se charge de toutes réparations de stylos

TALSO TAMPON PERIODIQUE

A-côtés d'une séance historique

Chaque fois qu'un ministre glisse sur la pente fatale qui le conduit à la culbute, on annonce que la séance de la Chambre où doit se produire cet événement, sera historique. Dès lors, les préparatifs de la séance du 6 février furent, particulièrement soignés et malaisés.

Le Palais de la Nation possède des caves à charbon distinctes, l'une pour le Sénat, l'autre pour la Chambre. Or, celle-ci est vide depuis belle lurette et celle-là ne l'est pas encore.

On résolut de contracter un emprunt houiller, au Sénat, de façon à transformer la salle de lecture en salle des séances.

Que de problèmes provoqua cette suggestion. Comment dresser une tribune présidentielle? Où installer la presse et le public? Quant à l'éclairage, les fenêtres auraient suffi à l'assurer et la séance aurait été levée à l'heure H. de l'occultation.

Ce projet ne fut pas longtemps retenu: Le Sénat, ayant gracieusement offert sa salle solennelle où se réunissent nos pères conscrits.

En dernière minute, la veille même du débat, la Chambre fut dotée de charbon et le Ministre des Affaires économiques daigna consentir à accorder le courant électrique nécessaire pour que la salle des séances, chauffée provisoirement, mais occultée à perpétuité, fût éclairée, sinon à giorno, du moins suffisamment pour que la lumière ne dût pas jaillir uniquement du choc des idées. En vain.

Banque Nagelmackers Fils & Cie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
12, place de Louvain, 12, Bruxelles
Téléphone 17 22 90

Un parlement mal éclairé

Non, non, rassurez-vous. Nous ne nous jetons pas dans la bagarre politique, en accusant nos honorables de trébucher dans la cécité.

Il s'agit de cette maudite « coupure » de l'électricité diurne, qui empêche tant de gens de travailler aux heures où leur labeur est le plus nécessaire et le plus productif. Or, les deux enceintes parlementaires, tant celle du Sénat que celle de la Chambre, ne se prêtent pas au travail à la lumière du jour, celle-ci étant très chichement distribuée par les lanternes au plafond, lesquels ont, en outre dû être occultés.

On avait espéré que les services du réseau électrique auraient fait une exception pour permettre à nos honorables de voir clair... dans ce grand débat sur la politique générale. Mais pour octroyer ce privilège au Parlement, il eût fallu, techniquement, faire échapper tout un quartier de la capitale aux rigueurs de la restriction; ceci n'eût pas manqué de faire crier au privilège par les autres consommateurs de courant.

En fin de compte, on a pu — en accord avec les techniciens de la Régie — trouver un dispositif de fortune qui permet, exceptionnellement, de dispenser un peu de lumière à nos législateurs. Sinon l'on eût pu siéger aux bougies, lesquelles sont, plus rares encore que les kilowatts-heure.

CHERRIO'S CLUB LE RENDEZ-VOUS DES HOMMES D'AFFAIRES

(ASBL) 3 r. des Augustins (Pl. Broelckère) T 18.14.57

Je demande qu'on pèse les Ministres...

Ainsi parle un lecteur. Il ajoute: pourquoi? Parce que, respectueux des lois et arrêtés qu'ils édictent eux-mêmes, il leur sera facile de prouver à tous ceux qui en doutent

TRANSFORMATIONS REPARATIONS
HORLOGER DEVAUX BIJOUTIER
3 CHAUSSEE DE LOUVAIN (PLACE MADOU)



GALERIE THEMIS S. A.
BRUXELLES - 13, Boulevard de Waterloo - BRUXELLES
SPECIALISEE
dans les porcelaines de Chine, argenteries
anciennes, meubles anciens et tapis d'Orient.
En préparation: belle vente. Renseignements - Tél. 12.78.28

qu'ils n'ont pas contrevenu à la réglementation du ravitaillement. Qu'on les pese tous les huit jours et qu'on publie leur poids. Nous verrons bien alors s'ils ne s'approvisionnent pas au marché noir.

Ayant ainsi prêché d'exemple, ils pourront appliquer la même mesure à tous les fonctionnaires de l'Etat, puis à tous les Belges. A chacun son carnet de pesée. Celui qui grossit ou conserve son poids, au camp d'internement! Alors nos enfants auront du lait et le marché noir sera définitivement vinculé. Osera-t-on?

Une race en voie de disparition

Avant la disparition complète de la race boche, gardez un souvenir de ces animaux en achetant « Leurs Gueules », d'Edmond Hoton, illustré par Bizuth, à la Librairie Cosmopolis, 30, rue d'Arenberg, Tél. 11.11.07.

VARIETES

DANCING
ENTREE LIBRE
600 PLACES
Place de Brouckère, 40

Ravitaillement

Nous avons reçu et recevons de nombreux lecteurs de bien singulières questions au sujet du ravitaillement ou plutôt du non ravitaillement du pays. L'un d'entre eux nous demande s'il est vraiment vrai qu'il existe quelque part en Europe un grand port de mer qui s'appelle Anvers, dont les installations sont pratiquement intactes et où l'on débarque en ce moment des milliers de tonnes de marchandises de toute nature pour tout le monde, sauf pour les Anversois et les Belges.

Un autre correspondant attire notre attention sur la revue « Marine », organe officiel de la Ligue Maritime Belge qui donne à la page n. 6 de son numéro de janvier 1945, un tableau de la marine marchande belge à la fin du premier semestre 1944, indiquant l'existence sous pavillon national de trois paquebots (ensemble 28 039 tonnes) 19 long-courriers (total 104.878 T.) et 15 caboteurs (total 10.437) soit 38 navires et environ 150.000 T. Notre ami se demande s'il eût été tout à fait impossible de prélever sur cette flotte les quelques dizaines de milliers de tonnes pour assurer, ou du moins augmenter la misérable ration dont les Belges doivent se contenter.

TAVERNE ANGLAISE

Dans un cadre agréable, ses consommations de choix,
ses cafés exquis
PLACE SURET DE CHOKIER (PRES PLACE MADOU)

Suite au précédent

On nous interroge aussi sur la véracité d'un communiqué officiel français au terme duquel « plusieurs milliers de tonnes de coton » seraient arrivées à Anvers à destination des usines de Lille qui ainsi pourraient être rapidement remises en action, notamment pour fabriquer des uniformes pour l'armée française en formation. Et l'on ajoute: bravo pour nos amis français, voilà du bon travail... mais n'aurait-on pu mettre à bord des steamers importants le coton si précieux quelques milliers des innombrables fûts de graisse, saindoux, lard, fromage, lait, etc., que « Londres-belge » prétend avoir accumulés en Amérique. 7.000 tonnes par semaine représentent plus d'un kilo d'augmentation par Belge, c'est-à-dire à peu près juste ce qu'il faut pour que nous atteignions le minimum vitamique!

RIO - BOURSE ASBL
10, rue Jules Van Praet (1er étage)
DISQUES CHOISIS - ATTRACTIONS

Mangez au CONCORDIA-BOURSE

Pour tuer le MARCHÉ NOIR...
5-7, rue Henri Mous, Bruxelles
MENU COMPLET A 25 FRANCS

Et le sucre ?

Préoccupé, à juste titre par l'inconcevable défaut de toute distribution de charbon, alors qu'il gelaît à pierre fendre, le Belge moyen ne s'est guère attaché ces temps-ci à d'autres aspects de notre économie.

Il en est plus d'un cependant qui requièrent des explications — que le gouvernement chancelant aurait pu demander au général Erskine de nous donner, en même temps que pour le manque de combustible.

Concernant celui-ci, personne — disons-le froidement — n'a été, convaincu. Pourrait-on l'être mieux au sujet du sucre, par exemple?

La Belgique est aussi grande productrice de sucre que de houille. De ceci comme de cela, elle a beaucoup trop pour son propre usage. Et pourtant elle en manque! Comment est-ce possible?



PHOTO CINE
Travaux d'amateurs
Reportage Photos d'identités
Reproduction de documents
77, rue du Midi. - Tél.: 11.41.26

Les prélèvements allemands

Pendant l'occupation, les Allemands en prélevaient d'énormes quantités pour leurs troupes, pour leurs civils qui encombraient nos villes et pour leur Reich. En 1942 si nos souvenirs sont exacts, il fut question, à Berlin, de supprimer les crèmes glacées, dont on faisait là-bas une très grande consommation. Motif: manque de sucre. Mais Goebels veillait. Supprimer à ses Berlinois et Berlinoises leurs crèmes glacées? Jamais de la vie! On prendra le sucre où il se trouve — c'est-à-dire en Belgique —, mais on continuera à sucer des glaces dans les « Konditoreien » et les « Kaffeen » des Linden et du Kurfürstendamm.

Ainsi fut fait. Et, à cette époque, il y eut une légère diminution de la ration supplémentaire d'été, pour les confitures. Mais, à part cela, jamais il ne fut question de réduire la ration mensuelle d'un kilo ni de supprimer la ration supplémentaire.

Or, maintenant, sous des prétextes de récolte moins bonne on nous annonce qu'on parviendra avec peine à maintenir le kilo par mois et qu'en tout cas, pour les confitures, on peut faire une croix.

Pour les philatélistes

Une vente sensationnelle! Plus de 3 millions de cotes sans limite, les 17, 18, 24 et 25 février. Catalogue descriptif illustré 10 fr., au C. C. P. No 149.140 (Van Bierbeek 24, rue du Midi). Abonnez-vous à « La Revue Postale ». Votre intérêt est en jeu. Paraît le 1er de chaque mois (40 fr. l'an).

NOUVELLE HEURE BLEUE

13, rue du Prince Royal (Porte de Namur)
TAVERNE - TEA ROOM — Direction A. Faugeois
Spécialité de soupe à l'oignon

De qui se moque-t-on ?

Nous voudrions bien que, chiffres en mains (cela se publie à « Moniteur », et l'Office des Statistiques, de même que l'Office Commercial de l'Etat, sont à même de fournir tous détails), nous voudrions bien qu'on nous démontre que la Belgique n'est plus en état de produire un kilo de sucre par mois et par habitant.

Nous entendons crier que certaines quantités doivent être réservées pour des échanges internationaux. Lesquels, exactement? Et pourquoi sur une plus grande échelle que sous l'occupation, époque à laquelle, sauf erreur, nous envoyions aussi du sucre en France?

Qu'on commence donc par nous dire comment il est possible d'acheter du sucre par tonnes — deux mille trois mille kilos à la fois — sur le marché noir, s'il n'y a pas de fuites à la source. Ce ne sont tout de même pas les répar-

J. Louvois Votre Bijoutier
39 RUE AU BEURRE 39

titeurs et les détaillants qui peuvent « gratter » de telles quantités sur ce qu'on leur livre pour leurs clients!

D'autre part, qu'on coupe les ailes à ce canard que le manque de sucre résulte du fait que de grandes quantités sont réservées pour la fabrication d'alcool destiné aux armées anglo-américaines. Ou bien, si cela est vrai et s'il s'agit d'une nécessité, qu'on le dise, mais qu'on cesse de nous mentir.



GENTRY 61, rue des Bouchers
A. S. B. L. — En face du Ciné Stuart
Boissons chaudes extra. Apéritifs et drinks
de 1^{er} choix. Son salon agréable et confortable

M. Gutt fait les choux gras des banques

Après ce que nous disait à ce propos, la semaine dernière un de nos amis, on lira sans doute avec intérêt les remarques d'un autre ami qui n'est pas précisément du même avis que le premier — et dont le sourire est moins satisfait. Voir l'article de la page 181.

Articles de Bureau
- PORTE-PLUME A RESERVOIR -
16, Bd M. Lemonnier. T. 11.55.60

G. NEPPER
Soyons bons

Sept honorables appartenant tous au parti catholique, s'étaient inscrits pour prendre la parole au cours de la dernière réunion de la Commission sénatoriale de la Justice.

Tous les sept n'eurent à la bouche que le mot « indulgence ». Soyons bons, charitables, oublions et pardonnons.

L'un d'eux calcula que la France n'ayant que 35,000 détenus dans ses prisons, nous ne devrions en avoir que 7,000, car il ne s'agit que d'arithmétique et de proportion dans cette affaire!

A ce compte combien de condamnés aurait-on dû fusiller déjà en Belgique?

D'autre part, les chiffres cités par l'honorable sont-ils rigoureusement exacts? Il y a plusieurs juridictions qui sévisent actuellement outre-Quévrain et on y a la main lourde.

Enfin, la France était-elle gangrenée comme le fut et l'est encore la Belgique? Il y avait peut-être des « cagoulares », il n'y avait ni Rex ni V.N.V.

Du nouveau pour les SOURDS

Des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), plus puissants que jamaïs à ampes ou Microphone. Conduction osseuse ou par l'Oreille. Broch. grat. « B » - ACousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

ACHAT MONNAIES

Décorations, Médailles en or, argent, bronze
NUMISMATICA, 10, rue Croix-de-Fer

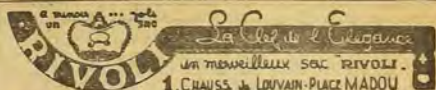
Indulgence, mais...

M. Verbaet s'est naturellement une fois de plus appuyé sur le sort de ces pauvres détenus. Songez donc. Nos prisons ne sont équipées que pour héberger quatre mille clients et il y en avait soixante mille! Et l'on manque de charbon pour les chauffer, les pauvres mignons. Versons un pleur comme M. Verbaet. Mais s'il faut être indulgent quand il s'agit d'embochés, il faut être féroce vis-à-vis des patriotes.

Il paraît qu'à Mersxplas « des souffrances ont été infligées par des « Partisans Armés » à certains détenus. » Il s'agit en réalité de cruautés qui se sont passées le 16 septembre. Un sénateur a apporté toutes les précisions souhaitables ainsi que des documents probants.

Et la « Libre Belgique », toujours elle naturellement, s'indigne, fulmine, « Des poursuites doivent être intentées contre les coupables. Et l'on s'étonne de la lenteur de la Justice! La Belgique n'est tout de même pas un pays de sauvages! »

Qu'on ait bousculé quelques embochés au moment de la libération — Mersxplas ne fut désagée que le 14 ou le 15 septembre — cela n'a rien d'étonnant. L'extraordinaire, c'est que les cas de justice expéditive furent rarissimes — ce n'est



pas comme en France... M. de Dorlodot, et F-I comme P.A. furent, dans leur immense majorité, d'une modération extrême.

On ne peut en dire autant des Vlaamsche Wacht, des Garde Wallonne et autres canailles, boches ou embochées. Que ces pleurnichards aillent donc faire un tour dans nos Ardennes!

Tous les hommes d'affaires se donnent rendez-vous au Bodégo

RALLYE-MIDI

Gare du Midi — Téléphone : 11.54.51

Albert Mockel

La mort d'Albert Mockel aura été ressentie dans les milieux littéraires où il jouissait d'une universelle sympathie, comme un véritable deuil. C'était une très noble figure de notre littérature. Disciple de Mallarmé, et l'un des familiers du fameux sanctuaire de la Rue de Rome, avec Henri de Régnier, Gustave Kahn, Villiers de l'Isle-Adam, il fut l'un des pères spirituels du symbolisme, et sa revue « La Wallonie », qu'il fonda alors qu'il habitait encore Liège, sa ville natale, fut un des premiers organes de combat de l'école. Il appartenait à cette génération de poètes, aujourd'hui bien lointaine, qui considérait la poésie et la littérature comme une sorte de sacerdoce esthétique, comme une religion de la beauté à laquelle tous les sacrifices étaient dus, et d'abord les aises de ceux qui avaient l'honneur de s'y adonner.

C'était le temps où les vrais poètes se faisaient gloire d'ignorer tout de la stratégie littéraire. Il y en eut bien dans le nombre quelques-uns qui savaient l'heure des trains, mais Mockel n'était pas de ceux-là. Il ne sacrifia jamais rien au succès. Il écrivit peu, et pour le petit nombre, comptant noblement sur la revanche de la postérité. Il passa la majeure partie de sa vie en France, dans cette charmante maison de Rueil-Malmaison qui fut un asile des derniers survivants du symbolisme, mais où les jeunes écrivains et les jeunes artistes trouvaient toujours un accueil fraternel.

Membre de notre Académie de langue et de littérature françaises depuis sa fondation, il y était fort assidu. Repris, au cours de ces dernières années, par la nostalgie du pays natal, il était revenu s'installer à Bruxelles, et à la mort de Grégoire Le Roy, il avait été nommé conservateur du Musée Wiertz. C'est là qu'il s'est éteint.

Nous présentons à sa veuve, Mme Marie Mockel, nos plus affectueuses condoléances.

Du consommateur à l'épicier

de l'épicier au grossiste, du grossiste au fabricant, voilà le chemin que doivent parcourir au plus tôt, les verres à confiture vides. Epiciers et grossistes, dans l'intérêt général, faites rentrer les verres vides.

SANDEMAN SES CONSOMMATIONS DE CHOIX.
Rue de l'Evêque, 28. Tél.: 18.11.71

Modeste Terwagne

C'est un des rares survivants de l'équipe parlementaire d'avant-guerre — de l'autre guerre s'entend — qui disparaît en la personne de Modeste Terwagne. Car cet homme jovial, exubérant, tout en dehors, dont la silhouette massive était proche du gigantisme et qui occupait énormément de place dans tous les milieux où son activité se révélait militante, se prénommait Modeste. Ce n'était pas la moindre des anomalies que lui avait réservées le destin.

Ce Wallon pur sang — il était originaire de Dinant —

TAILLEUR ANDRÉ
PHILIPPART
BRUXELLES
47, R. des PIERRES * TEL. 12.76.75

POUR TOUTES VOS ASSURANCES

LEON EECKMAN

R. Louvain, 4 (Treurenberg), Brux. - Tél.: 12.36.02

qui avait toutes les qualités de bonté cordiale, de rondeur joviale de sa race, fut pendant près d'un quart de siècle, l'élu municipal et législatif de la plus flamande de nos cités: Anvers.

Mais quand, après l'armistice, la vague flamingante passa sur la métropole, les socialistes l'exécutèrent sans beaucoup d'élégance, au profit de l'homme qui était sa vivante antithèse. Camille Huysmans, maigre, efflanqué, aux lèvres minces et pincées, au sourire sarcastique de Méphistophélès, prit la place du Gargantua jovial, obèse au masque coloré, à qui sa silhouette énorme, coiffée de l'aurole d'argent de sa tignasse, avait valu le sobriquet de « BISON des Flandres ».

S'illusionnant sur la durée d'une popularité qui l'avait si longtemps entouré, le Dr Terwagne se présenta tout seul au scrutin. Dans notre pays de conformisme politique, on n'aime guère les dissidents. Et le franco-tireur isolé n'obtint qu'un nombre dérisoire de suffrages.

Dégoûté par cette ingratitude, le Dr Terwagne établit sa tente — en l'occurrence une délicieuse thébaïde plantée au flanc des collines du pays de l'Ambève — dans son Ardenne natale. De temps à autre, il apparaissait à Bruxelles, où il était aimé de tout le monde, pour s'occuper des affaires de la Libre-Pensée dont il était le président international, ou bien encore pour essayer de mettre sur pied un parti radical-socialiste dont il fut un jour d'élection le candidat malchanceux. Quelques mois avant sa mort, il s'était affilié au parti communiste... Celui-ci n'aura pas pu utiliser longtemps cette brillante et sympathique recrue.

Achat Piano
AUX PLUS HAUTS PRIX
P. ENNY, 40, RUE DU COMMERCE, 40 - BRUXELLES

Sénateur héréditaire

On assure que les sénateurs socialistes, ayant à désigner leur candidat au siège de sénateur coopté rendu vacant par le décès du regretté professeur Auguste Vermeylen, se sont mis d'accord sur le nom de M. Jean Vermeylen, fils du sénateur défunt.

Alors quoi, c'est le principe de l'hérédité qui, tout comme à la chambre des Lords, va presider, dans notre démocratie Belge, au choix des mandataires de la Nation?

Rassurons bien vite ceux qui nourrissent de pareilles appréhensions. M. Jean Vermeylen n'est pas ce qu'on peut appeler un fils à papa. Il donna même quelque tintouin à l'auteur de ses jours quand, au sortir de la Faculté de Droit, il se mit à militer parmi les compagnons de la faucille et du marteau. Mais il fallait bien que jeunesse se passât. Aujourd'hui, notre homme a atteint l'âge canonique requis pour être admis parmi les pères consensés; ses parrains disent le plus grand bien tant du maître du barreau que de l'orateur-tribun.

CHIENSCENTRAL KENNEL
Pass. Roxy, 53, r. Neuve - T. 17.46.89**Le « Pays Réel »**

Paraît-il ou ne paraît-il pas, clandestinement?

Beaucoup de braves gens l'affirment, donnent des précisions même, mais c'est toujours « quelqu'un qui a dit qu'on lui avait dit que... » etc. On connaît l'anecdote.

Sans doute les membres de la cinquième colonne reçoivent-ils des instructions par radio. Sont-ce des messages personnels, ces longues énumérations de noms propres débités par les postes boches qui subsistent encore? On attire même notre attention sur le danger qu'il y a de parler de certaines choses dans des communications téléphoniques privées, ce qui implique une organisation sérieuse.

Mais le *Pays Réel* paraît-il ou ne paraît-il pas?

Nous inclinons de plus en plus pour la négative.

Le PERROQUET'SLa Taverne distinguée
2, PL. MADOU - T. 17.08.04**Illégalité !**

L'Agence Beiga a reproduit une motion adoptée par le *Vlaamsche Ingenieurs Vereeniging* dans laquelle il est question de « groupements illégalement constitués et nés à la suite des misères du temps... »

Il s'agit naturellement des groupements de la Résistance, qui se sont formés pendant l'occupation pour tenir tête aux boches.

Le *Vlaamsche Ingenieurs* e/c. les proclame illégalement constitués. C'était bien l'avis de M. von Falkenhausen et celui de M. Himmler.

Ce n'est pas en France, ni en Hollande qu'une agence de presse, peu ou prou officieuse, aurait reproduit pareil communiqué!

TONNEAUEnquêtes - Recherches - Filatures
Ex-sous-officier de gendarmerie
Maison de confiance

12, RUE CHARLES VI, 12 - Téléphone: 17.72.18

Epitaphes anthumes

Ci-git

Nabot-Léon, qui ne fit jamais la guerre qu'assise
Dans un fauteuil, à 500 lieues de Tchekassy.

Ci-git von Grelle

On l'appelait le pourri Réel

Tant il était pestilentiel.

Jamais des rats de cimetièrre

N'avaient flairé telle matière,

Et aux vers, ils l'abandonnèrent.

Malheureux vers, ils en creverent.

Emplacement réservé à JENNY de CLEVE**Un cas désespéré**

Nous avions signalé, dans notre dernier numéro, un cas particulièrement tragique, celui d'une Belge dont le mari, un Polonais, avait été assassiné en septembre 1944. Abandonnée des dieux et des hommes, avec quatre gosses, elle en attend un cinquième. Elle n'avait, plus rien que quatre petits lits d'enfants, pour dormir à cinq, un peu de vaisselle, très peu, quelques caisses en fait de meubles.

Notre appel parut le vendredi matin; le samedi après-midi tout était réglé, les quatre gosses hébergés, un appartement meublé mis à la disposition de la mère, du linge, des vêtements, de l'argent, des jouets même. Un de nos meilleurs gynécologues se chargea de l'accouchement.

On nous a offert des camions pour faire le déménagement; il suffira d'une bien petite camionnette. Des dames se sont offertes pour fabriquer la layette, etc., etc.

Nos lecteurs sont magnifiques et ils savent que, pour que des secours soient efficaces, ils faut qu'ils viennent promptement.

Au nom de la mère et des quatre gosses, merci. Em. H.

L'ANJOU

Rue Jules Van Praet, 25

Téléphone 11.78.03 (Bourse)

Le club mondain - Son bar en vogue

THE ET SOIREE DANSANTS

ORCHESTRE REMI BOLLEN

« Bruxelles-Malmédy »

Le nouveau et sympathique journal s'exprime ainsi dans son premier éditorial: « ...un journal véritable trait d'union entre la nouvelle et l'ancienne Belgique, a toujours brillé par son absence depuis le rattachement. Nous entendons réparer ce manque et mettre sur pied un élément de critique et d'information à la fois chargé, au-dessus de toute politique et à l'abri de toute discipline partisane, d'intéresser les Eupénois, les Malmédiens et les Saint-Vithois de langue française à nos vies politique, économique, sociale, culturelle, coloniale, touristique, etc., et de rendre ainsi notre régime sympathique à leur bon sens ».

Longue vie à « Bruxelles-Malmédy ».

12.22.33

VOTRE RADIO

EST-IL EN PANNE ?

C R

68, Rue des Bouchers, 68

STIMPEX

La condamnation de Maurras

Les difficultés de transmission et les tristes nécessités de mise en page que connaissent les hebdomadaires nous ont empêchés la semaine dernière de commenter le dernier acte du procès Maurras. Il est vrai que les remous soulevés par sa condamnation ne sont pas encore apaisés.

On croyait bien que le leader de l'Action Française y laisserait sa tête. Il était établi que ses articles avaient envoyé des gens à la Gestapo. Il était jugé à Lyon, qui a la réputation d'être plus sévère que Paris. Enfin, quelle que soit l'admiration qu'on éprouve pour l'écrivain, on ne peut nier la part énorme qu'il a eue dans l'abaissement de la France par le régime de Vichy. Maurras était le grand conseiller du Maréchal qui lui avait pris l'idée de ses formes de structure, moins la monarchie. Cependant, la Cour de Justice ne l'a condamné qu'à la détention perpétuelle. Maurras s'était admirablement défendu. Ni l'accusation, ni même ses avocats ne furent à la hauteur de cette grande intelligence qui a su parer tous les pièges du réquisitoire.

En apprenant sa condamnation, Maurras s'est écrié : « C'est la revanche de Dreyfus ». Exclamation qui jette un jour cruel sur tout ce que la doctrine de Maurras a de périmé. Elle met l'accent sur ce procès. La Cour de Justice a condamné à travers Maurras, le doctrinaire du régime de Vichy qui a voulu faire revivre des querelles mortes et des rancunes recuites. Elle a épaulé la vie d'un écrivain qui garde à l'étranger un très grand prestige.

Saluons en passant la belle modération de M. Francisque Gay, adversaire de toujours, désigné à la Gestapo par plusieurs articles de Maurras. Attaqué par quelques journaux pour sa modération, M. Gay a répondu : « Les droits de l'homme comme les exigences de la morale chrétienne ne sauraient permettre que l'on tente d'assouvir sa vengeance, ni même de régler de vieux différends sous le couvert d'un témoignage en justice. » Paroles d'or qu'on devrait afficher dans tous les prétoires.

Chauffage Central

C. VANDUYFHUYS — Téléphone : 26.37.79

Mort de Georges Fourest

C'est avec tristesse que nous avons appris la mort de Georges Fourest, auteur de cette « Négresse blonde », dont les amateurs se disputent encore les éditions. Avec Fourest, c'est un peu du vieux monde que nous avons connu qui disparaît. Un monde qui avait le goût de l'érudition aimable, le temps de goûter l'ironie. Cette fine, cette délicate parodie n'est guère sans doute qu'un divertissement de lettré. N'importe : n'est pas parodiste qui veut. Pauvre Fourest ! On n'aura pas tenu compte de cette magnifique « Epître falote et testamentaire pour régler l'ordre et la marche de mes funérailles » qui commence par ces vers :

Que mon enterrement soit superbe et farouche,
Que les bourgeois glorieux bavent d'étonnement
Et que Sadi Ce-not ouvrant sa large bouche,
Se dise : « Nom de D...! le bel enterrement ! »

Ouverture du LANCASTER

TEA-ROOM - RESTAURANT - BAR - ATTRACTIONS

Au programme : LISE COLINY - Orchestre : Joe Heyne

28, RUE DE LA VIOLETTE, 28 - Téléphone : 11.18.07

Ouvert de 11 à 10 heures du soir.

Le ton de la maison

Funérailles!... Ce qu'ils sont sinistres, les speakers de la R. N. B. ! Est-ce le genre de la maison? Theo Fleischman, que nous avons connu joyeux drille, a-t-il imposé ce genre depuis qu'il enterra quelques très hautes personnalités? Le plus sinistre de la bande est celui qui, le dimanche soir, est chargé de nous faire connaître les événements militaires de la semaine ! Il nous annoncerait l'entrée des Boches à Stalingrad, à Liège et à Londres, qu'il ne prendrait pas un ton plus lamentable, et voici des semaines qu'il n'a plus qu'à clamer des noms de victoires plus éclatantes les unes que les autres!

La R. N. B., en ces jours de triomphe, ne pourrait-elle

pas faire un petit effort, un tout petit? Est-ce trop demander à la R. N. B. que de faire plus et mieux que l'I. N. R.?

Les montages, ça existe? Et la musique?

Quelques minutes après cet enterrement de première classe, voici les « Français parlent aux Français », et ça clique et ça vibre. Quels coups de claquons, avec chants, hymnes à la liberté, exécutions musicales, etc. Ça au moins ça a de la gueule!...

Le « Sadler's Wells Ballet » à Bruxelles

Le plus célèbre ballet britannique se produira à Bruxelles, les samedi 10 et dimanche 11 février, à 18 heures, en deux représentations extraordinaires qui auront lieu au Théâtre Royal de la Monnaie.

Les programmes de ces deux soirées seront entièrement différents. Location au théâtre de la Monnaie.

La Banque de Bruxelles

possède une agence
à proximité de votre domicile

Mariages belgo-britanniques

Les jeunes Belges font des ravages parmi les soldats anglais et ceux-ci paraissent de plus en plus séduits par les charmes de nos concitoyennes. Aussi les mariages anglo-belges deviennent-ils assez nombreux. Le premier fut célébré à la maison communale de Schaarbeek. Cette semaine c'était à Haren qu'on célébrait les épousailles d'un chef de gare anglais avec la fille du chef de gare belge qui était en service avant la libération.

Le chef de gare anglais venait de Canterbury, il était à peine arrivé à Haren qu'il se fiança et le mariage se fit rapidement, au milieu des manifestations de sympathie, non seulement du personnel anglais de la gare de Haren mais aussi de la population. On entendit respecter les coutumes anglaises qui veulent que le bonheur des jeunes époux dépende des quantités de poignées de riz qu'on lance vers eux après la célébration du mariage. Mais le riz n'est plus une denrée à la portée de tous, on le remplaça par des confettis de papier blanc. Pourvu, maintenant, que ce succédané ne procure pas aussi, au jeune ménage, un succédané de félicité conjugale.

El Escorial — RUE DES CHEVALIERS, 13

Entre la Porte de Namur et la Porte Louise

LA MEILLEURE AMBIANCE

THE MIDNIGHT RASCALS

avec le guitariste-chanteur hollandais WUM GITSA

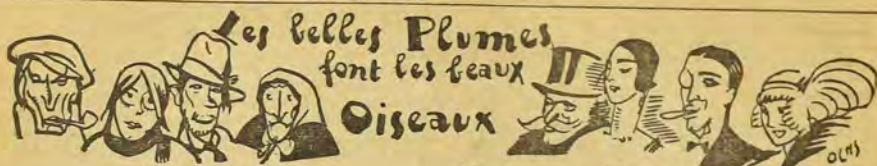
Pour les sinistres

L'Union Nationale des Sinistres, de Belgique, qui défend de façon désintéressée les intérêts des sinistres, se réunira dimanche 11 février, à 11 heures, en assemblée générale, au « Grand Château d'Or », 28, rue Sainte-Catherine. Les intéressés pourront y obtenir tous les renseignements désirés.

« Santé, mon cher souci »

Le médecin doublé d'un philosophe est un être divin, a dit Hippocrate. Or, le docteur Gabriel est un philosophe charmant. N'accablons pas sa modestie, mais constatons que, son nom étant tel, il est à coup sûr un archange. Lequel monte la garde aux portes de notre destin alimentaire en brandissant ses bons livres tout neufs. Ce destin, il le considère en théorie et surtout en pratique. La théorie constitue un vrai cours de physiologie, s'inspirant parfois du docteur Carrel pour le fond et faisant penser, pour la forme, au délicieux docteur Louis Delattre. Les mystères du métabolisme, des calories des vitamines, etc., y sont dévoilés en pages savantes et souriantes. La pratique est d'application immédiate et, plus spécialement, prochaine; le docteur Gabriel a voulu nous éviter les redoutables dangers dont, après notre sévère désintoxication de quatre années, nous menace la calamiteuse ruée vers les satisfactions d'un retour massif « à la gourmandise caractéristique du Belge bien né ». Un très beau livre, à lire — et à pratiquer.

(« Santé, mon cher souci », par le docteur René Gabriel, Librairie de la Bourse, Charleroi).



Les sinistrés

Le sort des sinistrés est terrible et nous leur devons toute l'aide imaginable, mais à côté de ces malheurs voyants, il en est d'aussi affreux qui passent même pour de l'aisance.

Voici une famille qui vit dans sa maison intacte, il ne leur est soi-disant rien arrivé d'extraordinaire. Vous croyez? Le père a chômé pendant l'occupation pour ne pas servir les boches. Résultat? Tout ce qu'il possédait a été dépensé pour vivre et, au surplus, il s'est endetté.

Regardez le visage anxieux de la mère : elle pense au fils aîné, prisonnier en Allemagne, dont on ne sait plus rien depuis des mois; elle s'inquiète pour le cadet qui a tant grandi qu'elle ne sait plus comment le vêtir. Elle a dû faire accommoder pour lui la moitié des vêtements du père, qui se trouve réduit à l'extrême. La petite dernière qui est à l'âge où une fillette se forme, boude devant son hareng qui l'écoeure et préférerait une soupe au lait. Mais il n'y a ni lait, ni beurre, ni margarine ou si peu, ni viande, ni œufs, ni lard, ni rien qui soit réconfortant. Les légumes coûtent des prix fabuleux et le pain n'est pas tous les jours assuré.

Il fait froid dans la chambre de famille. On brûle un peu de bois dans le poêle, mais le bois coûte cher, il faut l'économiser. Les enfants s'enrhumant, la tuberculose guette. Le cœur de la femme est tarabulé.

On lui passe des listes de souscription... mais elle tremble quand la note du gaz et de l'électricité tombe dans la boîte aux lettres.

Donnez des vêtements, des ouvertures, des souliers, lui dit-on, mais les enfants vont à l'école chaussés de misérables sandales de bois et sa robe, à elle, n'est plus qu'une reprise.

Tricotez des carrés de laine... mais il n'y en a même pas de quoi réparer les chandails en lambeaux.

Le cœur de la mère va vers les sinistrés, croyez-le bien, mais ne l'est-elle pas aussi elle-même, sinistrement?

INTERIM.

MODES

GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES — SES CREATIONS

Bijoux de fantaisie

Est-ce un signe des temps? On ne voit plus guère de pierres authentiques aux vitrines des bijoutiers. Peut-être est-ce parce que tout le monde court après le placement en pierres. (Cet accroissement de fortune difficilement impossible et si malcommode à évaluer.) Ou bien le bijoutier craint-il tout simplement de tenter les cambrioleurs?

Mais s'il y a peu de vraies pierres, en revanche quelle ravissante floraison de bijoux de fantaisie! Floraison est bien le mot, ce ne sont que fleurs d'or incrustées de pierres de couleur. Le dessin est délicieux, le travail est un chef-d'œuvre d'orfèvrerie. Qu'importe si c'est du « plaqué »? Si les pierres sont de l'imitation?

Ces fantaisies valent d'ailleurs fort cher. Le bijou en toc ne peut pas être bon marché, sans quoi il ressemble tout de suite à ces trésors qu'on trouve sur les champs de foire, pour cent sous. « dans la scierie ».

Vous vous ferez offrir, Madame, une branche de fleurs du bon faiseur que vous accrocherez au revers de votre veste.

Une montre? Un bijou?
JAMES MOJON
 22, rue du Midi — Bourso

Montrer patte blanche

Serait-ce l'influence de la mobilisation féminine? Il nous semble qu'on voit beaucoup moins d'ongles vernis en rouge-vif. Ces ongles sanglants ne sont peut-être pas de mise en ce moment. Il faut dire aussi qu'ils se sont bien vulgarisés: c'est tellement commode cette couche de sombre vernis opaque pour cacher les ongles cassés noircis, rayés par les travaux ménagers! Et puis la main paraît tellement plus blanche!

Mais le vernis rouge disparu, par quoi le remplacer? Les femmes ne renonceraient pas facilement à la commodité du vernis pour revenir au vieux polissoir de nos mères. Si quelques délicates prennent la peine de polir leurs ongles, la majorité demeurera fidèle au vernis, ce cache-misère!

PATER

COIFFEUR MESSIEURS
 — Salon de 1^{er} ordre —
 — Massage radiolite —
 Manucure, Service américain

Place de Brouckère, 27 (Entresol) — Téléphone : 17.64.85

Au guichet de location

La vieille dame veut louer deux fauteuils. Elle choisit lentement, le doigt sur le plan du théâtre, sans souci de la queue qui s'impatiente.

— Je prendrai le 15 et le 17, dit-elle, si vous pouvez m'assurer qu'il n'y aura personne de très grand devant.

CORNELY

HAUTE COUTURE
 51, rue Marché-ux-Herbes
 Téléphone : 11.07.98

L'enfant terrible

Lili est venue dire bonjour aux invités de ses parents.

— Maintenant, dit son papa, il faut dire au revoir et aller retrouver ta bonne.

— Non, j'veux pas, dit Lili d'une voix pointue, j'veux attendre que vous vous mettiez à table, pour voir si c'est vrai que le général met les pieds dans le plat.

VERFAILLIE

25, Rue Sainte-Catherine

LUSTRES

LUMINAIRES

BIBELOTS

Le style...

Retrouvée parmi des papiers cette plainte adressée à un commandant de l'armée française par un de ses hommes. Cela se passe à Alger:

« Recherchant ma femme, j'ai pu apprendre que le sergent actuellement en retraite, Ahmed Al Ourephi, s'est permis de jouer un rôle sur ma femme par ses discours pathétiques et ses paroles fulgurantes, en lui embellissant son état et sa posture, et par conséquent l'a attirée chez lui en emportant avec elle mes meubles ».

Plus d'attente chez le coiffeur...

Tous les soins de beauté à domicile (pour Madame et Monsieur): Coiffure, manucure, massage, avec des produits de toute première qualité. Service Américain Tél. 34.30.14.

Conseil

— Faudra bien y faire attention à vos bronchites, m'sieu le docteur. V'là que vous toussiez quasiment comme qui dirait vos clients.

FINISTERE

SES PATISSERIES
 SES GLACES
 SES PETITS FOURS

S. A.

72, Rue Neuve, 72

CHAUSSÉE D'IXELLES

Où allons-nous ?...

Ce soir nous allons au Grillon, le cabaret gai, Jacques Loar vous attend dès 19 h. 1/2 Dimanches et fêtes à 17 h. 30.

L'honneur est sauf

Consultation sur un point d'honneur :
— M. X. m'a menacé d'un coup de pied quelque part la première fois qu'il me rencontrerait. Si, je le vois, que dois-je faire ?
— Vous asseoir.

PARAPLUIES - OMBRELLÉS - CANNES - CRAVACHES
Au S^t-Médard MAISON EMMERY
Fondée en 1838
19, rue Ernest Solvay à Ixelles (Anc. 32, chaussée d'Ixelles)
Fournisseur breveté de la Cour
et de Madame la Princesse Clémentine de Belgique

Vie privée

La fille d'un producteur de cinéma de Hollywood fut un jour invitée à écrire un essai sur la pauvreté. Voici son travail :

Il y avait une fois une très pauvre petite fille. Sa mère était pauvre et son père était pauvre, et tout le monde était pauvre dans sa famille. Leur cuisinier était pauvre, et la femme de chambre était pauvre, et le jardinier était pauvre, et le chauffeur était pauvre et la gouvernante était pauvre et tout le monde était très pauvre.

R O M D E N N E
Tailer - Chemisier - Crapeneur
Jamais satisfaits

M. Beulemans junior se désole :
— Mon fils! Ah! Monsieur! Je ne sais pas ce que je pourrais en faire, il n'est capable de rien, ce garçon!
— Et ma fille! Ah monsieur! Je ne sais pas ce qu'elle fera. Elle est capable de tout, cette fille-là!

HALIN PORTRAITISTE
Rue S^t-Gudule, 7-9
Téléphone 12.75.52

Fessée
Un gosse reçoit une fessée.
— J'y ferai plus maman, embrasse-moi maman.
— Non, on n'embrasse pas les enfants qui viennent de recevoir une fessée.
— Pourtant, maman, j'ai vu papa qui donnait des claques sur les fesses de la bonne et qui l'embrassait après.

LE RITZ Sa TAVERNE - Son RESTAURANT
Ses chambres chauffées tout confort
Place Lieûts - Téléphone : 15.08.38

Le cran du bon peuple de chez nous
Lu à ce qui reste debout de la façade d'une petite épicerie sinistrée, que que part chez les Tiess di Hoye :
Prière de pêter fort, au soupirail
On ait dans la cave
C'est la guerre n'essepas

GALERIE D'ANTIQUITES Bahuts, dressoirs, garde-robes, commodes, petits meubles, bibelots. - Téléph. 37.05.50
10, rue Berckmans, 10 - VENTE AUX ANTIQUAIRES -

Un peu rosse
La dame, au monsieur qui fait des mamours à sa petite fille :
LUI - C'est drôle combien j'aime les enfants des autres!
ELLE - Alors, pourquoi ne vous mariez-vous pas?

Occasions
Mobilier complets - Meubles de bureau - Fauteuils-club - Meubles séparés - Appareils de chauffage, etc. etc
BOIS, 51 Mont aux Herbes-Potagères (à côté St-Sauveur), T. 17.45.56. Vente. Achat. Echange 24 mois de crédit.

« Ministres et Mikado »

Le conseil regrette de causer à sa majesté impériale une peine profonde s'il lui apprend une nouvelle désagréable qui la tourmentera, etc., etc.

Eh bien non, chez Nova on est plus carré qu'ça. On promet à un vendeur de le défendre jusqu'au bout et c'est fait à outrance, par le patron lui-même, magicien de la vente publique, réputé faire pour tous, des miracles de prix. Hôtel des Ventes Nova, 35, rue du Pepin, Porte Namur, Bruxelles. Tél. 12.24.94.

Humour américain

PAS POUR SES OREILLES.
Un vieux gentleman s'approche du violoncelliste Henri Gruenfeld et exprime toute l'admiration que lui inspire le grand talent de l'artiste.

— Puisque je n'ai pas une seule fois manqué un de vos concerts, continue le vieil homme, j'aimerais que vous jouiez à mes funérailles.

— D'accord, répond aimablement Gruenfeld, qu'aimeriez-vous entendre?

ABATTU POUR LE COMPTE.
Atrogant et insolent, le colonel nazi prisonnier demande à voir le pilote américain qui eut l'extraordinaire audace de le descendre du ciel. Bravant l'Américain, il se vante: « J'ai abattu plus de 150 avions. Combien, vous, en avez-vous descendu? »

Le Yank, malicieux, sourit et dit: « Un seul. »

passiflor
SA TAVERNE - SES FILTRES EXTRA
41, rue d'Edimbourg (près de la rue du Champ de Mars)
Porte de Namur Tél.: 12.72.38

Perplexités épistolaires

En somme X... est un gros personnage. Si je l'appelais « très honoré maître » ?
— Allons donc! Un coquin pareil!
— Que mettrais-tu, toi ?
— Mais tout simplement : « Mon cher confrère ».

Cobeltour Tourist Club
119, Boulevard Adolphe Max (1er étage). Tél. 17.75.45
en plein centre commercial de Bruxelles

Histoire de fou

Il a donné rendez-vous à un ami place de Brouckère et il fait les cent pas en l'attendant.
Mais l'ami est en retard. Le fou regarde sa montre, et se fait bousculer par les passants.
— C'est curieux, se dit-il, je lui ai donné rendez-vous ici et je vois venir tout le monde... sauf lui.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

À la Tribune Franco-Belge. — La prochaine conférence aura lieu jeudi 15 à 21 h. 30, aux Beaux-Arts M. Hubert Frère a choisi pour sujet : « Culture. Réalité, apparences ».
— Le « Basic English ». C'est-à-dire l'anglais servant de base à une langue internationale de plus en plus indispensable. Ceux qui désirent apprendre rapidement l'anglais ne peuvent trouver meilleure méthode que ce Basic. Vocabulaire 950 mots seulement et qui permettent de tout dire. La méthode a d'ailleurs reçu l'approbation de J. S. Huxley, B. Shaw, W. Steed, H. G. Wells, etc., et de M. Churchill lui-même. Aux éditions Nelles 51, rue du Midi, Bruxelles: 50 francs.
— Ligue Maritime Belge. — Le dernier numéro de la revue *Marine* sera le dernier de cette série, car la revue va fusionner avec *Wandelaar & Sur l'Eau*, et seul un bulletin périodique, de format plus réduit, sera désormais envoyé à nos membres. La Ligue ne rééditera d'ailleurs pas pour cela son activité.
— Société Philharmonique de Bruxelles A.S.B.L. — Palais des Beaux-Arts. — Par suite de circonstances imprévues, les deux derniers concerts du *Quatuor* Gertler des 6 et 20 février sont reportés aux 9 et 13 avril, à 17 h. 30. Les places prises restent valables.
Hou do you do? — C'est le titre de la revue à grand spectacle qui est actuellement à l'affiche de l'Ambra. Les auteurs en sont notre collaborateur Noël Bary et M. Paul Van Stalle. C'est un spectacle d'une richesse de décor et de costumes inattendue par ces temps de restrictions. Elle est magistralement interprétée par une troupe en tête de laquelle s'inscrivent Ritche, Simone Max et Lucien Mussière.

BLANC ET NOIR

Toi, ma charmante...

Le film a pour objet de menager à Fred Astaire quelques occasions de danser, il n'en est pas déçu, l'action se tient. Nous ne dirons pas qu'elle est un chef-d'œuvre d'art dramatique en soi, mais elle est alerte, amusante et les scènes comiques sont si bien jouées qu'on n'en demande pas davantage et le public s'amuse prodigieusement.

Quant aux danses, elles sont comme toujours excellentes. Fred Astaire n'a rien perdu de sa grâce et de sa souplesse, son inspiration se renouvelle à chaque nouveau film; malheureusement, il n'a pu retrouver son exquise partenaire d'autrefois : l'incomparable Ginger Rogers. Empressons-nous d'ajouter que Rita Hayworth qui la remplace est, elle aussi, une danseuse de talent mais, bien qu'elle soit très jolie, elle n'a pas la souplesse onduleuse de Ginger Rogers. Dommage!

Fred Astaire exécute une danse de caractère à lui seul; c'est une éblouissante fantaisie dans un style très moderne, un peu désarticulé, une sorte de réplique mimée du jazz hot.

On a aussi le plaisir de retrouver Adolphe Menjou, vieilli, épais, mais toujours très bon comédien.

Patrouille à l'Aube

Nous avons revu avec plaisir ce beau film où l'on retrouve l'avion dans son enfance. Un champ d'aviation

anglais en France, pendant la guerre de 1914-1918, sept ou huit « zines », biplans minuscules où s'insère un unique aviateur! On peut ainsi mesurer la distance qui sépare ces fragiles mécaniques des super-forteresses volantes d'aujourd'hui. Elle faisait pourtant de la bonne besogne, cette héroïque patrouille vouée à la mort.

Le film la montre à l'action, raconte la vie de camp, l'angoisse du chef qui compte les manquants et les voit remplacés par de trop jeunes recrues hâtivement formées, l'entrain et la gaieté de ces jeunes gens qui ne demandent qu'à voler au combat. Les rôles sont tenus par des acteurs de marque : Errol Flynn, David Niven, Donald Crisp, Basil Rathbone.

Avec nos soldats

Les actualités nous font voir les nouvelles troupes belges qui s'entraînent en ce moment pour entrer prochainement dans la lutte aux côtés des Britanniques. Elles ont belle allure et l'uniforme anglais, quoi qu'en pensent certaines autorités militaires fait heureusement contraste avec la pitreuse tenue de nos ploucs d'antan. N.

Cine NORMANDIE

Jean GABIN
et **Viviane ROMANCE**

dans l'inoubliable film

LA BELLE EQUIPE

de **JULIEN DUVIVIER**

LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

CINEPHONE

68, Rue du Pont-Neuf

MONTY BANKS

dans

LE SILENCE EST D'OR

(So you won't talk)

Version originale - S/titres français - Enfants admis
Documentaire et Actualités 1^{re} vision

AMBASSADOR

(Bourse) Tél. 12.69.39

MARLENE DIETRICH
et **GARY COOPER**

dans un film d'ardente passion

DESIR

Parlant français

Enfants non admis

LES ACTUALITES EN 1^{re} VISION

METROPOLE
LE DALAIS DU CINÉMA

GRACIE FIELDS

dans

**TOUJOURS
LE SOURIRE**

(SMILING ALONG)

Version originale
S/titres français

Enfants
admis

VOG 35, Avenue Louise

Telephone 12.33.61

2^e SEMAINE
EL. POWELL - J. STEWART

dans

L'Amiral mène la danse

(BORN TO DANCE)

Version originale - S/titres français - Enfants admis

ACROPOLE

(Porte de Namur) - Tél. 11.74.25

SYLVIA SIDNEY

FRED MAC-MURRAY

dans un film poignant

**LA FILLE DU
BOIS MAUDIT**

Parlant français - Enfants non ad.

Les Actualités en 1^{re} vision

Green
Garrison

CAMEO
Suzanne
Oliver

ORGUEIL et PRÉJUGÉS
4^e semaine de Triomphe

QUEEN'S

LES MARX BROTHERS

UNE NUIT A L'OPERA

MARIVAUX

PROLONGATION
ERROL FLYNN - OLIVIA de HAVILLAND dans

Les Conquérants

Un film d'aventures en couleurs
Parl. français - Act. « Le Monde Libre » - Enf. n.ad.

COLISEUM PARAMOUNT
17, rue des Fripiers

Prolongation du grand succès
LA NOUVELLE VELETTE AMERICAINE
MICKEY ROONEY
FRANK MORGAN
FAY BAINTER - DOROTHY MORRIS

LA VIE CONTINUE
d'après « LA COMEDIE HUMAINE »
Un film que vous n'oublierez jamais!
Vers. orig. s/t. franç. - Les actualités - Enf. admis

PATHE-PALACE

SONIA HENIE - DON AMECHE
dans un film délicieux

L'ESCALE DU BONHEUR
Parl. français - Act. « Le Monde Libre » - Enf. admis

CINEMONDE 3^e SEMAINE
PROLONGATION

UNE DES MEILLEURES PRODUCTIONS DE FRANK CAPRA
LES HORIZONS PERDUS
(LOST HORIZON)
AVEC RONALD COLMAN - EDWARD EVEREST HORTON
JANE WYATT

VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS
ENGLISH TALKIES ENFANTS ADMIS

CHURCHILL
(PLAZA)

présente cette semaine
MELVYN DOUGLAS - RUTH HUSSEY dans

Une Femme de trop
(Our Wife)
Version originale - Enf. non admis - Sous-titres franç.
ACTUALITES « LE MONDE LIBRE »
Première vision

ROXY

LESLIE HOWARD
DANS SON MEILLEUR FILM

PYGMALION
d'après l'œuvre de Bernard Shaw

LE ROY présente

HITLER MUSSOLINI
LE MIKADO

Prélude à la Guerre
UN FILM DU GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS
Parlant français Enfants admis

CINEVOX
Nouvelle Direction

THE CALIFORNIAN
(Robin des Bois de Californie)
avec
Ricardo CORTEZ, Marjorie WAEVER

Version originale Enf. non admis

LUTETIA
Nouvelle Direction

LA CHARGE DE LA BRIGADE LEGERE
avec
Errol FLYNN, Donald CRISP,
Olivia de HAVILLAND

Parlant français Enfants admis

ARENBERG
34, RUE D'ARENBERG - TEL. 129721

PROLONGATION

LES NAZIS ATTAQUENT...
Réalisation de Frank Capra, commentée par Charles Boyer
et Attoque des Iles Alcôutiennes par l'Aviation américaine
Deux films splendides

STUART
49, RUE DES BOUCHERS - TEL. 119525

PROLONGATION

LES NAZIS ATTAQUENT...
Réalisation de Frank Capra, commentée par Charles Boyer
et Attoque des Iles Alcôutiennes par l'Aviation américaine
Deux films splendides

A.B.C.
29, CHAUSSEE D'IKELLES - TEL. 127636

Irène DUNNE
Douglas FAIRBANKS Jr
dans

LA JOIE DE VIVRE
Actualités en 1^{re} vision

BREENDONCK

Il y a quinze jours nous suggérions l'idée d'ériger, là où la route longe le fort, un écriteau rappelant en peu de mots, énergiques et vengeurs, les crimes perpétrés à Breendonck par les Allemands.

Les réponses de nos lecteurs nous sont arrivées en nombre — une bonne centaine — proposant les textes demandés. La place nous manque pour les donner toutes malheureusement. Choisissons donc; nous choisissons sans doute mal : qu'on nous excuse.

Texte proposé par Mlle J. Honoré, de Fontaine-l'Évêque:
BREENDONCK FORTRESS

Where thousands of true Belgians have been scandalously set on the rack and wildly murdered by the Germans and their footmen. Learn that and never forget it.

FORT DE BREENDONCK

Où des milliers de vrais Belges furent honteusement torturés et sauvagement assassinés par les Boches et leurs valets. Sachez-le et n'oubliez jamais.

Textes de M. Huberty:

ENFER DE FORT-BREENDONCK
1940-1944

ou
BELGES, N'OUBLIEZ JAMAIS !
ICI FORT-BREENDONCK
ENFER DES PATRIOTES 1940-1944

M. Leieu, de Bruxelles, propose :

BREENDONCK
VILLE MARTYRE
DE LA CRUAUTE PEROCITE ET BARBARIE
ALLEMANDES
DEMANDE LA VENGEANCE SANS PITIE

De M. Polonini de Vignise :

PASSANT, ARRETE-TOI!
Derrière ces murailles (ou : dans ce fort)
Le Boche immonde et exécré
Martyrisa et assassina sauvagement
D'INNOMBRABLES PATRIOTES
N'OUBLIE JAMAIS !

De M. L. Jorissen, de Bruxelles :

HALTE ! STOP !
ICI HERE
BREENDONCK
BAGNE BIGHOUSE
BOCHE

M. W. D., de Charleroi propose d'échelonner, aux abords de Breendonck, dans les deux sens de la route, 8 panneaux portant les inscriptions successives suivantes :

Avant le camp : ATTENTION !...
A (500) M. D'ICI !...
CAMP TORTIONNAIRE NAZI !

Devant le camp : ICI BREENDONCK

Après le camp : VENGEANCE
POUR NOS SUPPLICES !

Le 6^e panneau: ICI BREENDONCK » pourrait être illustré d'un gigantesque Hitler éclaboussé de sang (tel le Hitler de Swyncoep paru sur la couverture du « P. P. ? » du 6 juillet 1935) ou de tout autre dessin tout aussi suggestif.

Voici le texte trilingue proposé par M. Valère Jonas, d'Erquennes :

Hundreds of Belgian patriots were tortured and murdered here by the Gestapo.

Honderden belgische patriotten werden hier door de Gestapo gemarteld en vermoord

Des centaines de patriotes belges ont été torturés et massacrés ici par la Gestapo.

M. Marcel Deravé, à Fleurus, planterait simplement un poteau tricolore avec cet écriteau :

BREENDONCK
N'OUBLIEZ JAMAIS !

M. Jack Dutry, de Gand, propose trois textes au choix: VOUS qui passez, songez à ceux qui versèrent ICI leur sang pour la libération de la PATRIE.

ICI furent suppliciés jusqu'à la mort des centaines de compatriotes, victimes de leur fidélité à la Patrie BELGE, arrête-toi et songe à ceux qui versèrent ici leur sang pour ta liberté.

A Colmar

Qu'est devenu Manneken-Bis ? Faudra-t-il un Manneken-Ter ?

Les Français sont rentrés en Alsace et ils la tiennent solidement.

Cela nous reporte à la fièvre de 1914, à l'enthousiasme de 1918. Les claires couleurs de France au sommet de la cathédrale de Strasbourg; Mulhouse, Colmar... Nous en sommes rajeunis de cinq lustres, nous nous trouvons ramenés au temps du bon oncle Hansi et de notre expédition dans le Haut-Rhin, avec notre fillule de Manneken... Bis, offert aux Alsaciens par notre gazette et ses lecteurs.

Ah! le mémorable cortège! Et la réception à la gare, et le cortège avec la statuette brimbalée sur son pavoi, et la remise solennelle à M. Sengel, maire de Colmar. C'était en 1922...

Manneken... Bis domina d'abord la foule du haut du perron de l'établissement municipal des Bains, face au Musée des Unterlinden. Mais l'endroit ne lui convenait pas et M. Sengel l'avait tout de suite souligné, en déclarant : « Je prends l'engagement formel, au nom de notre municipalité, de lui trouver sous peu un emplacement digne de lui, un entourage artistique qui lui rappellera sa ville natale. »

Cette promesse ne fut pas oubliée et, bientôt, le Manneken fut transféré dans le cadre un peu vieillot de la rue des Augustins, qui lui convient; à merveille et où il trône en liberté, sans l'ombre d'une grille devant lui (Pourquoi, chez nous, met-on les statues en cage ?).

SOUVENIRS...

Dans ce quartier d'anciens édifices, près du Palais de Justice et de la prison, l'atmosphère est, à la vérité plus austère et plus aristocratique qu'en Marolle Manneken-Pis, deuxième du nom, s'en accomode parfaitement et c'est avec la même régularité et le même sérieux que son glorieux ancêtre qu'il y exerce ses hautes fonctions, sous un cartouche qui proclame : « Veritas ex Fonte ».

Sur son socle, entre les armoiries de Colmar et celles de Bruxelles, fraternellement unies, on peut lire :

« En la quatrième année de la Libération, Adolphe Max étant bourgmestre de Bruxelles et Charles Sengel, maire de Colmar, cette reproduction du plus vieux bourgeois de Bruxelles fut remise à la ville de Colmar par un groupe de Belges, en souvenir des souffrances communes sous l'oppression allemande et en hommage de l'inaltérable gaité belge à la vaillante bonne humeur alsacienne ».

« MANNEKEN... TER », S'IL LE FAUT

Mais nous parlons de tout cela comme si la guerre, la guerre allemande, n'était pas repassée par la plaine d'Alsace.

Quel aura été le sort de Manneken... Bis, sous l'occupation? Rien que d'y songer, nous en frémissons. Non seulement dans notre affection de parrains, mais encore parce que la statuette — chef-d'œuvre de Duquesnoy — est essentiellement et avant tout une œuvre d'art de très grande valeur.

Cela aura-il imposé le respect aux envahisseurs? Nous en doutons fort. La statuette aura été descendue de son socle, pour livrer l'airain de son petit corps potelé à l'industrie de guerre. Et, au-dessus de la vasque devenue silencieuse, l'inscription inaugurale aura été profanée.

S'il en est vraiment ainsi, qu'à cela ne tienne : avec l'autorisation de la Commission des Monuments et des Sites, nous offrirons à la ville de Colmar un autre enfant.

force et vigueur

DRAGEES
HEMOFORT

En vente dans toutes pharmacies



Où sont les stocks portugais ?

Mais voici une mission...

La Presse quotidienne a publié un communiqué du Ministère du Ravitaillement au sujet de l'envoi au Portugal d'une mission chargée d'aller acheter par là des sardines et autres conserves. On ne dira donc plus que le gouvernement de Londres qui a pu librement correspondre avec le Portugal depuis 1940, ne fait rien — en 1945 — pour préparer l'alimentation du peuple belge affamé.

On se demande qui est le plus... naïf, ou le monde officiel qui risque cette énormité ou le public qui ne se fâche pas tout rouge quand on se pale ainsi sa tête.

Déjà M. le sénateur Godding a demandé des explications... qui ne viendront pas probablement.

Somant de prison en Espagne, j'ai été interné en résidence forcée au Portugal pendant la dernière année de la guerre pour avoir tenté de rejoindre les forces alliées en Angleterre où me fut-il dit, le spécialiste des transports maritimes et fluviaux de la mer du Nord, du delta Escart-Meuse-Rhin pouvait rendre de grands services. Mais ce n'est pas parce que certaines personnalités belges m'ont en quelque sorte sequestré au Portugal en raison de mon long passé de nationalité belge et de patriote déplaisant à leur intérêt belges à l'étranger, elle était la seule porte de sortie de l'Europe, de la Belgique asservie et l'accès à l'Angleterre libre. Elle doit donc connaître mieux que qui que ce soit l'état du marché des conserves, avoir des contacts avec les producteurs et avec le Gouvernement.

Il faut donc savoir que depuis 1940, la Légation de Belgique à Lisbonne occupe une position exceptionnelle dans les intérêts belges à l'étranger: elle était la seule porte de sortie de l'Europe, de la Belgique asservie et l'accès à l'Angleterre libre. Elle doit donc connaître mieux que qui que ce soit l'état du marché des conserves, avoir des contacts avec les producteurs et avec le Gouvernement.

M. le ministre Motie tout au Portugal, dans tous les milieux officiels, du plus grand crédit et s'est montré en tout temps aussi actif que compréhensif des intérêts nationaux. Il a, avec lui, un très nombreux personnel compétent et de bonne volonté.

A côté de lui (?) il y a une imposante délégation de la Croix-Rouge groupant, sous la direction de M. l'ambassadeur de Kerckhove d'Exaerde, de nombreux fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères, personnel en disponibilité par suite de la fermeture de nombreuses ambassades et légations belges dans les pays ennemis.

Il y a encore un service de paquets bien outillé, qui, depuis 1940, s'est occupé — et pas mal — d'envoyer en Belgique des colis de vivres sardines, thon figures, etc. Enfin la colonie non officielle groupe un choix d'industriels et de commerçants influents et dévoués, très au courant des possibilités en matière de ravitaillement et tous attachés profondément à la cause nationale et tout disposés à se dévouer gracieusement pour leurs compatriotes malheureux.

Et c'est à tous ces braves gens que le Ravitaillement veut faire l'injure de se passer eux et de les remplacer par des personnes dont, probablement, plus d'une devra chercher l'emplacement de Lisbonne sur la carte...

Je dois ajouter que ce n'est pas à la fin janvier 1945 que l'on envoie une commission — composée Dieu sait comment — pour étudier (sic) l'achat de vivres dont, depuis septembre 1944, l'arrivée en Belgique aurait dû être chose courante.

Ce que la B. B. C. nous a dit des immenses stocks d'aliments prêts depuis 1942 est donc du bluff et l'on n'en serait qu'à des projets de commissions d'études?

Mais ce n'est pas tout. Au Portugal, tout le monde sait que l'Angleterre et d'autres nations alliées ont fait depuis de longs mois ce que nos Londoniens auraient dû faire en temps utile : lever des options acheter ferme tout, ou tout ce que le marché portugais pouvait donner alors, en ce moment et dans les temps à venir. Voilà comment on agit quand on veut sérieusement traiter une question vitale pour son peuple.

Que peut-il rester en ce moment à acheter en fait de conserves au Portugal? Ce ne sont pas les vagues humanités que l'on veut envoyer en mission d'études en Lusitanie qui pourront le savoir de si tôt.

D'ailleurs, si, ainsi que l'on n'a cessé de le dire à Lisbonne, il y a par là, appartenant sinon au Gouvernement belge, du moins à la Croix Rouge de M. l'ambassadeur de Kerckhove, quelque 2.000 tonnes de sardines en boîtes, pourquoi et comment ces précieuses réserves de vitamines ne sont-elles pas en Belgique en ce moment?

Si je ne le sais pour tout le lot des 2.000 tonnes, je crois le savoir pour environ 700 tonnes et je crois devoir le dire ici.

En octobre 1944, un navire belge d'environ 700 tonnes se trouvait en grosses réparations à Lisbonne. Il faisait, évidemment, partie du Pool Maritime International Allié, mais à la suite de ses avaries, il était en quelque sorte disponible. Il devait d'ailleurs très prochainement rejoindre l'Angleterre. Alors, quelqu'un que je connais très bien (noti-
seantion) est l'idée entre autres choses pour se soustraire à la séquestration dont il était victime de proposer de charger le navire belge de 700 tonnes de sardines, de le conduire en Angleterre « for orders » et de le mener

dans quelque port belge accessible, ou même quelque port en rade, quitte après ce voyage unique, de le restituer au Pool, si tant il était qu'on ne put le laisser à la disposition de la Belgique pour continuer le ravitaillement. L'autorité alliée pressentie se montra disposée à laisser faire en laissant entendre que si on voulait — au besoin par une simple lettre — proposer la chose, on ne dirait pas non.

Mais du côté officiel belge, on se mit à hésiter : pouvait-on ainsi se dispenser de faire faire par la Belgique à Londres, par la voie officielle, une demande tout aussi officielle, où allait-on demander des instructions à Bruxelles, via la représentation diplomatique, etc.

Pendant qu'on hésitait la réparation du navire s'achevait... et force fut à l'autorité alliée si bienveillante de le laisser partir pour retourner prendre sa place dans le Pool. Mais il ne partit pas à l'état léger : il emporta 700 tonnes de conserves portugaises pour le ravitaillement... anglais.

Arthur ROTSAERT,
ex-interné belge au Portugal.

Vers... opaques!

Nous n'aurons plus de courant électrique pendant la journée.

(Les journaux).

« Quel gâchis ! » devient une scie.
Mais vrai, le Perlot allait fort.
Cette fois, ce n'est pas à tort
Qu'on l'a taxé d'...ampérite!
Or, caché dans sa tour d'ivoire,
Il se moquait de nos ennuis.
Gageons que ce... court sire cuit
Dans son jus! Tant pis pour l'histoire.

Mais de se sentir à la corde
Le peuple commence à fumer,
Lassé de ne voir... s'allumer
Que quelques... foyers de discordes!
Du mieux? Va te faire lanterne!
Chauffage? Éclairage? La peau!
Mais le recevoir des impôts
Prétend nonobstant qu'on... éclaire!
Dieu! Quelle coupe amère on lampe,
Nul ne peut plus — c'est effarant!
Chez nous, se tenir... au courant
Ni s'en mettre, hélas! plein... la lampe!

Les trams, à peu près immobiles,
Nous laissent choir au bout du quai!
Qui donc disait : « La critique est
Aisée et... l'arrêt difficile » ?
Quand on pense qu'en Amérique
Dans ce domaine, ils sont gâtés!
Combien de Yankees sont dotés
(Vainards!) de fauteuils... électriques!

Flairant des vérités premières,
Shakespeare, au bouillant Hamlet,
A fait chanter dans un couplet
Fameux; « Dante... de la lumière! »
Ceux de la D. A. P. exultent,
Dispensés — comble de leurs vœux —
De crier partout: « Si tu veux
Parer aux coups de pied, occulte! »
Je sais que je perds ma salive
Et que je ne changerai rien
A rien. Tant pis; mais voilà bien
Des jours... sombres en perspective!

NOEL BARCY.

Petite correspondance

G. D. — Duplicata bien arrivé. Mais les restrictions du papier, de l'électricité, etc., nous étranglent.

J. M. — Si nous avons bien compris la radio du 2, vous voilà servi.

L. B. — Amusant. N'avons pu trouver la place jusqu'aujourd'hui.

C. H. — Votre calcul est juste. Votre commentaire aussi. Hélas...

MACHINES A ECRIRE
Paie maximum comptant
DACTYLA 64^A RUE MONTAGNE-AUX-
HERBES - POTAGERES
TELEPHONE 17.84.37

Au Palais

Homicide par imprudence

Une affaire particulièrement délicate a occupé plusieurs audiences à la vingtième Chambre, sous la présidence du président Vullen, attentif et dynamique.

Le docteur X..., chirurgien notoire, est prévenu d'avoir, par une manœuvre maladroite, provoqué, au cours d'une opération particulièrement difficile et longue, la mort de son client.

Avec comme circonstance aggravante d'avoir commis cette faute professionnelle, étant sous l'influence d'un stupéfiant.

Le praticien fut, paraît-il, morphinomane et est aujourd'hui désintoxiqué...

Tout le monde connaît la terrible puissance des stupéfiants, chacun est d'accord là-dessus; seul l'allègre et paradoxal docteur Besançon estime qu'un peu de drogue ou de morphine est peu nocif.

La veuve du patient, alertée par un tiers malveillant, exigea exhumation et autopsie.

A l'autopsie, le machabée, comme on disait au temps de Mac-Nab fut trouvé le foie perforé par le drain placé en fin d'opération.

Ici commencent les difficultés, car le praticien, ex-morphinomane, guéri à la suite d'une cure sévère, s'étant livré à un travail épuisant, dut, luttant contre l'insomnie persistante s'administrer une dose massive de véronal.

A l'aube du jour où devait s'effectuer l'opération, le docteur X..., encore sous l'influence du somnifère, prit de la caféine et procéda à l'opération, retardée de deux heures.

Ici encore, nouvelle difficulté. Les nombreux médecins consultés autant pendant l'instruction qu'aux audiences, ne sont, comme de bien entendu, pas d'accord.

L'accusation prétend et le premier substitut du Procureur du Roi, Bondu, en fera état, que l'inculpé opéra sous l'influence d'euodal et non de véronal...

Le docteur X..., qui a l'aspect, assez caligaresque, appelle la sympathie; ancien et brillant combattant de l'autre guerre, il fut arrêté et jeté dans l'enfer de Breendonck, ayant soigné un aviateur allié. Il manifesta le désir de rejoindre dès la fin de l'affaire, la ligne de feu et a contracté un engagement à la brigade Piron.

Le premier substitut rend hommage au passé du prévenu; en un réquisitoire modéré, il demande non pas l'interdiction du droit d'exercer l'art de la médecine, mais une suspension de ce droit pour avoir toute garantie quant à la désintoxication complète du praticien.

La partie civile réclame des dommages à plusieurs titres et cela à des taux astronomiques.

Or, voici l'arrêt :

La prévention A, homicide par imprudence, étant établie, 5 mois de prison et 100 fr. d'amende; la prévention B, détermination de stupéfiants, également établie, 3 mois et 1000 fr. d'amende multiplié par 7, plus une cascade d'indemnités accordées à des titres divers et qui se chiffrent à des taux remarquables; de plus, interdiction pendant 10 années, de l'exercice de l'art de guérir. Maître JY.

DIMANCHE 25 FEVRIER, à 15 h., au
CIRQUE ROYAL
COMPETITION NATIONALE POUR
ORCHESTRES DE JAZZ AMATEURS
SUIVIE DU « BAL DU JAZZ »
8 orchestres concurrents

Location : Maison Bleue, 34, r. du Midi - T. 12.08.81

On nous écrit

Etendons l'idée du major Rotsaert à d'autres domaines de notre économie.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le projet du major Rotsaert (« Pourquoi Pas ? » du 26 janvier, page 118), mettant les moyens de transport par eau au service de la Nation mérite qu'on s'y arrête. Il faudrait le même désir de bien faire, la même tentative de mettre l'intérêt personnel en sommeil, en un mot l'intention de « Servir » dans de nombreux autres domaines, tels que: extraction du charbon, transport par fer, fabrication de gaz et d'électricité et surtout, distribution des marchandises extraites, produites ou fabriquées.

Un officier et quelques hommes par canton, munis de pouvoirs étendus et auxquels chaque citoyen pourrait avoir recours, auraient vite fait de dénicher les produits qui se cachent, du moment qu'ils seraient autorisés à substituer des citoyens de bonne volonté, organisés militairement, à ceux qui refusent de faire leur devoir.

Il ne faudrait que quelques mois pour en revenir aux productions normales permettant d'augmenter notre confort et surtout notre aide aux Alliés.

Quelques hommes de bonne volonté peuvent beaucoup dans ce sens et de nombreux Belges (dont je suis) n'attendent que l'occasion d'être utiles au pays de la façon et là où les autorités responsables le leur indiquent.

CAPITAINE FRANÇOIS.

Les belles affiches

Monsieur Lebreuau n'est pas content.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez évidemment le droit de trouver exécrables des affiches que d'autres qualifient d'originales, amusantes, pittoresques, évocatrices, etc. Mais où vous errez, c'est quand vous vous imaginez que notre propagande est superflue: bon nombre de nos ménagères estiment, en effet, que le hareng est peut-être fort intéressant, mais qu'il entraîne avec lui un tel nombre d'inconvénients et corvées tels que files, nettoyage, déchets nauséabonds, qu'elles préfèrent laisser leurs rations pour compte aux poissonniers. C'est au point que ces derniers sont souvent encombrés de grosses quantités de harengs après une distribution, et doivent procéder à une seconde répartition, ce qui entraîne des réclamations sans fin de la part des premiers servis. Il est même arrivé que cinq timbres différents aient dû être rendus successivement valables pour un même arrivage; la fraîcheur du poisson se ressent, bien entendu, de ces délais, de même que sa conservation.

C'est pourquoi la propagande s'imposait afin que cette nourriture précieuse ne soit gaspillée. Aidez-nous donc à propager les trois commandements de la ménagère:

1) Achetez toutes les rations de hareng auxquelles vous avez droit; 2) Mettez au sel la plus grande partie de ces rations; 3) Variez la préparation du hareng frais, en utilisant les recettes distribuées par le Ministère du Ravitaillement.

Quant aux affiches, nous tâcherons de faire mieux la prochaine fois. — Ministère du Ravitaillement.

Lettre ouverte aux Patrons

Elle est marquée au coin du bon sens

Mon cher Pourquoi Pas ?

Pouvons-nous dire ce qui suit aux patrons par la voie de votre Journal?

Voilà donc parue au « Moniteur » la loi prononçant la fermeture des magasins. Or, des patrons, s'indignant de ce que leurs employés gagneraient deux heures, font venir leur personnel comme d'habitude, à 8 heures du matin et jusque 18 heures. Voyez économie, car, si les volets sont baissés et les stores idem, il faut deux fois plus de lampes. D'autre part, le chauffage est chiche, plus que chiche, car sur ce point là, les patrons sont d'accord, il faut économiser le charbon. Conséquence: des rhumes, de la mauvaise humeur et du travail pas très bien soigné. Si tout le monde faisait comme vous, patrons, il n'y aurait aucune économie d'aucune sorte. Et, ce n'est pas la peine que les « Belges Moyens » essaient d'épargner cette précieuse lumière, pour

que vous d'un autre côté, la gaspillez sottement pour montrer votre pouvoir.

Allons, patrons, un bon mouvement. Ce n'est pas parce que vos ouvriers gagneront deux heures maintenant que vous devriez vous enrichir, si cela peut vous faire plaisir, nous voulons bien travailler deux heures de plus chaque jour de l'été prochain, pour vous faire regagner les heures perdues. Ne pleurez pas et aidez les Alliés... — Une série de signatures.

C'est beau la Radio...

Mais son prix subit-il les influences du marché noir ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il vient d'être décidé de porter la taxe radiophonique de 78 francs à 144 francs! Cela représente presque un demi-million de taxe par jour. De plus, cette taxe sera insuffisante et il faudra avoir recours à l'emprunt! Sans oublier que le Trésor perd volontairement l'apport de 5 millions, qui est le minimum réalisé avant-guerre par la taxe fiscale sur l'exploitation des stations privées.

Ajoutons que la taxe sur les récepteurs ne fera qu'augmenter en raison des frais de perfectionnement technique que chaque année apporte avec elle.

Enfin, les proportions nouvelles de la taxe sur les récepteurs freineront certainement la vulgarisation de la radio-diffusion parmi les classes laborieuses, alors que les émissions culturelles et éducatives lui sont spécialement destinées!

Une bonne idée

Diffusons-la.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Mon propriétaire vient d'augmenter mon loyer de 40 %. Il en est de même pour chacun de nous. Je propose donc que la première fois que nous aurons à verser ce supplément, une loi votée également à la Chambre nous oblige à verser cette somme au C.C.P. n° 162 de Radiodiffusion Nationale Belge. De cette manière: 1° tout le monde serait obligé d'être charitable et indirectement nos propriétaires et 2° cela donnerait les millions tant nécessaires à tous ceux qui souffrent.

P. H.

Un père de famille écrit

et son histoire est lamentable.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai quatre petits enfants (un à huit ans) Ils sont tous malades et je n'ai ni charbon, ni lait, ni viande, ni beurre, ni margarine. Je n'ai même plus de pain, bien qu'inscrit chez deux boulangers, car l'un n'a plus de farine et l'autre n'a plus de charbon. Comme je n'habite pas Bruxelles, je n'ai droit ni aux œufs, ni au poisson. Je n'ai pas le temps de me présenter à l'Œuvre Nationale de l'Enfance et ma femme ne peut quitter les petits.

F. A.

Soumis au Ministère du Ravitaillement.

Une injustice

Toutes les apparences y sont.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Au lendemain de la libération et suite à une liste trouvée à Trazegnies, quatre Flamands de chez nous ont été arrêtés « pour propagande anti-patriotique ». Par après, il a été reconnu que cette liste n'était en rien ce qu'on croyait et on a libéré immédiatement trois de ces quatre hommes qui avaient — pour répéter textuellement la plaisanterie de M. l'Auditeur militaire — commis le grand crime d'être abonnés depuis toujours à un journal flamand; abonnement qu'ils ne payaient plus depuis belle lurette déjà.

Pourquoi ne libère-t-on pas également le quatrième, qui fut un valeureux combattant de 14/18 et toujours un bon et un vrai patriote? Serait-ce parce qu'il n'est qu'un petit homme du peuple alors que la justice se montre parfois si large pour certains « Messieurs » importants? J. G.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— De jeunes paysans abattent des quantités d'arbres sans y être autorisés. Ils vendent ces bois volés à des prix élevés: nouveau marché noir. Ne pourrait-on mettre un frein à ces déprédations commises ainsi à l'aveuglette? — W. S.

— Un teinturier qui ne reçoit plus de gaz depuis deux

mois pour chauffer ses fers doit néanmoins payer un «droit d'alimentation» pour son compteur. Comment la compagnie explique-t-elle cela?

— Le service des renseignements de la S.N.C.F.B., à Ath, ne pourrait-il être mieux... renseigné? J'obtiens à grand-peine l'heure d'un train; le lendemain, quand j'arrive à la gare, après une heure de marche dans la neige, j'apprends que, depuis huit jours, l'heure de départ de ce train a été modifiée. — L. D.

— Une loterie au profit des réfugiés, sinistrés et autres malheureuses victimes de la guerre... Pourquoi pas? — M.B.

— La pension des ouvriers et des mineurs a été doublée tandis que les employés ont vu l'allocation de vieillesse augmentée de 50% pour 1944. Celle-ci ne représente que le 1/4 d'une pension totale récente, c'est-à-dire celle d'un assujéti qui a fait les versements complets depuis 1926 et est pensionné en 1944. — A.F.

— Pas d'accord sur votre article « La grâce de Béraud » (p. 110). C'est ainsi qu'on crée des récidivistes comme Borms, et qu'on finira par décorer Robert Poulet. — A.M.

— Nous n'avons que trop tendance à oublier déjà, les vaillants « lions » de la Brigade Belge Le R.P. Hellemans nous rappellera leurs exploits, samedi 10 février à 18 heures, lors de sa conférence aux Beaux-Arts: « Mes Tommies Belges dans la bataille ».

— Deux sections (chaussée de Roodebeek) sont demeurées quarante-huit heures sans courant électrique. S'il faut cette économie, qu'on le dise, que chacun souffre à son tour et qu'on soit prévenu car des enfants, des vieillards et des malades peuvent être privés d'aliments chauds sans qu'il soit possible d'obvier à temps au mal.

M. Gutl fait les choux gras des banques

Nous avons rencontré un autre ami, beaucoup moins souriant que celui de la semaine dernière (page 138), et qui nous a fait entendre un autre son de cloche.

— Les pauvres banques! nous a-t-il dit. Elles ont dû se conformer aux arrêtés du « Monteur » comme tout le monde, et sans avoir été éclairées au préalable! C'est bien le moins, et on n'aurait pu que trop justement reprocher au Gouvernement certaines « fuites » si les banques avaient été prévenues plus tôt. Ne trouve-t-on pas qu'il y a déjà eu assez de fuites comme cela?

— D'ailleurs, pour ce qui est d'être « éclairées », les banques ont pris leur revanche. Après, bien entendu! Elles ont touché soixante-dix millions pour les prestations fournies par leur personnel des guichets, et ce à un moment où tout le monde devait se mettre la ceinture! Mais, ceci n'est qu'un petit aspect du problème, son menu côté, dont vous avez d'ailleurs parlé déjà.

Simple constatations

— Soit, les crédits devaient jouer, suivant les espérances de M. Gutl, un rôle de soupape. Tout crédit obtenu remplace une demande justifiée de déblocage. La nature même du crédit obligera l'emprunteur à remettre l'argent à son banquier quand l'opération envisagée sera terminée; les bills mis en circulation seront ainsi résorbés. En apparence, tout cela est parfait.

— Dans le plan général de la réorganisation de nos finances, tout au moins. Mais, quelles sont les conséquences pratiques de ces mesures?

— D'abord, elles ouvrent, aux établissements de crédit des perspectives inespérées, puisque, nécessairement, toutes les affaires du pays (à l'exception des plus grosses, qui, généralement, s'identifient à l'une ou l'autre banque) seront mises, à plus ou moins longue échéance, dans l'obligation de recourir à l'emprunt, c'est-à-dire de passer sous le contrôle des banques.

— D'autre part, si « les banques n'obtiennent pas une coupure de plus qu'il ne leur en fallut pour leurs échéances », leurs espèces propres n'ont pas été bloquées. Avantage immense qui faisait des banquiers des citoyens privilégiés, différents de tous les autres citoyens du pays.

— Il est possible que la prorogation d'office, pour deux ans, des bons de caisse ait valu à certains d'entre eux des ennuis momentanés. Mais, il ne faut pas oublier que

ces bons de caisse avaient été souscrits avec les liquidités provenant des dépôts des clients. Et, si le taux d'intérêt des bons de caisse a été diminué, il est encore très supérieur au taux d'intérêt accordé par les banques à leurs déposants. Dans ces conditions, il est bien pratique de faire des affaires: on gagne à tout coup! Et plus ça dure, et plus on gagne!

Les taux usuraïres

» Je vous serais obligé, poursuivit notre ami moins souriant, de ne plus l'écrire entre guillemets: les taux demandés par les banques sont usuraïres.

» Que l'on vous prête à six pour cent, et qu'on vous prenne ensuite une commission soit sur « le plus fort découvert », soit parce que vous vous servez du crédit, ce sont là combinaisons de banquiers. Le fait est qu'elles vous contraignent de payer, parfois, beaucoup plus que six pour cent (taux maximum prévu par l'arrêté royal), et c'est là l'essentiel.

» Si l'on avait vraiment voulu museler les banques sur ce chapitre, on aurait, par exemple, pu prévoir que le montant de la commission ou de toutes les commissions réunies, ne pourrait jamais dépasser, au total, un demi pour cent du montant du crédit, payable une seule fois. Pourquoi pas, puisqu'une telle mesure a été appliquée aux sociétés hypothécaires et dans toute la matière du prêt hypothécaire en général? Je sais bien qu'en fait, il existe encore des sociétés où l'on prélève d'avantage; mais il s'agit alors d'affaires louches, et aucun reçu n'est jamais remis de ces commissions. Quelle est la banque qui aurait osé s'aventurer dans ce genre de tractations?

« Je pense que la solution était là, et pas ailleurs. Mais il fallait la vouloir! »

Un « difficile métier »

» Vous voudrez bien placer ici les guillemets que votre souriant ami de la semaine dernière mettait au chapitre des taux usuraïres.

» Car si jamais métier devient facile et agréable, c'est bien celui de banquier.

» Le *vulgum pecus* admettait, jusqu'à présent, que le banquier devait toucher un taux d'intérêt, parce qu'il prenait un certain risque. C'était le risque qui justifiait le bénéfice. Or, on interdit, de plus en plus, au banquier les pratiques aventureuses; on met des garde-fou entre le précepte et lui, et on ne lui permet plus que des opérations bien sages, de père de famille (un père de famille qui serait puissamment fortuné!) « Plus d'opérations de Bour- » se, ni de change, ni en marchandises, que ce soit à l'importation ou à l'exportation. Il n'y a plus d'émissions » de titres, ni d'emprunts d'Etat à placer, rien! » disait, la semaine dernière, votre souriant ami.

» Plus rien, en effet, qu'à dispenser le crédit de l'Etat — et à toucher là-dessus des sympathiques commissions, en plus des intérêts!

» Le métier de banquier est devenu un métier sans risques. Tant mieux: nous ne demandons pas aux banques de se lancer dans des opérations hasardeuses, et le législateur a eu assez de mal à les contraindre à la sagesse. Mais, s'il est sans risque, que ses bénéfices se réduisent sinon en proportion, du moins... dans une certaine mesure!

» Le métier difficile, ce n'est plus celui du banquier, mais c'est toujours celui de l'industriel ou du commerçant. Mieux: on le rend plus difficile encore. Car, quand l'emprunteur ne pourra pas faire face à l'échéance, quand il ne pourra pas payer les intérêts, les montants de commission et les remboursements exigés, c'est lui qui payera les pots cassés: les banques ne prêtent qu'à court terme, et l'emprunteur court toujours le risque d'être exécuté à l'échéance!

» Non! le métier de banquier n'est plus très difficile: plus d'un industriel échangerait volontiers sa condition contre celle de son prêteur! Et il sera curieux de voir si le léger frein que constituerait pour les banques le monopole du bordereau demandé par les agents de change, leur sera imposé.

Abstentionnisme regrettable

» Enfin, conclut notre interlocuteur, éclairez donc la lanterne de votre souriant ami. Eh oui! les banques tien-

nent, en ce moment, de longues palabres. Mais ne serait-ce pas en vue de former un gigantesque consortium bancaire? La tentation est grande, en effet, d'exploiter au maximum les avantages dont elles jouissent momentanément.

» Pensez donc à l'outil formidable, réuni entre les mains de quelques-uns, si ce consortium se réalisait! Le commerce et l'industrie ont été obligés de rentrer sous le coupe des banques, s'ils en étaient sortis, ou de s'y mettre s'ils n'y avaient jamais été contraints. En outre, la liste des actionnaires de toutes les affaires du pays, que les banques possèdent maintenant intégralement, leur permettrait de mettre facilement la main sur n'importe quelle affaire qui paraîtrait leur convenir.

» Avertissez donc le Gouvernement, conclut notre ami. S'il veut faire quelque chose d'utile, il y a du bon travail en vue pour lui de ce côté-là.

Et il s'éloigna en hochant la tête avec mélancolie et en marmonnant des chiffres; il préparait sa prochaine échéance...

Ainsi ont sonnè les deux cloches.

Au lecteur de se faire une opinion.

MATH. et CROSS

Catastrophe! Un accident matériel, un retard de transmission nous privent aujourd'hui de ces deux rubriques. Deux malheurs à la fois...

Nous nous aplatissons en excuses.

Le Coin du Pion

De « Pourquoi Pas », 2 février:

...Les canoteurs, du papier à la rame

Voilà qui n'aura pas l'heur de plaire aux canoteurs... à motier.

???

De la « Nation Belge »:

MERCREDI 31 JANVIER

Monnaie 16 h: « Les Chasseurs de Perles »

Cette innovation ne manque pas de profondeur, mais elle exige de la prudence: qui chasse des perles recueille des coquilles.

TAVERNE IRIS

UNE ATMOSPHERE AGREABLE

Rue du Pépin, 37 (à côté de la Salle de Ventes Noël)

Tél.: 12.94.59

???

De la « Nation Belge » du 31-1-45:

DOUBLE NOYADE A DESSELGHEM

Une auto conduite par M. A. V. Longeau fit rive de la Dendre lorsqu'à la suite d'une embardée sur la neige elle glissa dans la rivière.

« Chut! chut! ». Peut-on dire qu'on a détourné le cours de la Dendre et qu'on lui fait faire maintenant une petite promenade de l'autre côté de l'Escaut, à la place de la Lys?

???

Du « Courrier de Philippeville » du 13 janvier:

Que de vieilles figures de chez nous disparues au cours de cette

année: P. Aime, 1 mort., M. Jean, 2 ans., D. Jeannine, 1 an...

Ce qu'on vieillit vite à Philippeville!

???

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Je cherche un dictionnaire de rimes anglaises, en n'importe quel état. Ecr. P. Villeneuve r. Brasserie, 76, Bruxelles.

— Cherche dictionnaire de rimes de préférence de Martinon (Larousse). — A. V. H.

— Je cherche à acheter d'urgence « Les Chaussées Mondaines », par Le Guavrian. — 3.1416.

ON REpond

— B. Waterloo. — C'est bien la première fois que nous entendons parler du 1 sans point. Quelles raisons ou exemples donnait donc votre professeur?



— Oui, oui, je vous comprends bien, gentlemen,
encore un peu de patience et vous boirez bientôt la
White Star Léopold, reine des bières, bière des rois.

- Primes modiques
- Contrats corrects
- Règlements équitables

ont fait la réputation de

DELOOZ & JOSI

ASSUREURS

*Votre agent y recevra
le meilleur accueil*

à BRUXELLES :

23, RUE LEON LEPAGE
Tel : 11.86.85 - 11.86.47

à ANVERS :

14, PLACE DE MEIR
Tél.: 220.06

Du moderne... Du neuf...



A
L'Ecu
de
France

ATTRACTIONS
DE CHOIX

LE TRIO RYTHMIQUE
Marc RIDDER
et **Lou DERRICK**

42, RUE DE LA VIOLETTE, 42
BRUXELLES

PALAIS DU LÉVRIER

LE VASTE
CYNODROME DU CENTRE



DARI MUTUEL * BOOKMAKERS

Imprimé en Belgique par IMEPI, S. A.,
du Houblon, 47, Bruxelles. — Reg. Comm. Brux. 3371,

Auteur responsable : M. Désiré Leclercq,
rue du Houblon, 47, Bruxelles (Belgique),

M. Hoban
Etude de l'huissier BIESEMANS — Vilvorde

Hôtel des Ventes Bruxellois

48 CHAUSSEE D'ANVERS **48**
BRUXELLES-NORD - T. 17.49.90

LUNDI 12 FEVRIER 1945, à 14 heures

RICHE VENTE PUBLIQUE SPECIALE

PIANO 1/4 QUEUE GUNTHER.

TABLEAUX DE MAITRES de ou attr. à François Bakvis, Laurent Bouvier, Alfred Bastien, François Bossuet, Max Carlier, Berten Collier, Jan Culverhouse, Jef Cleerens, Emile Cossey, Clarot, P.-J. Claeys, Léon Dansart, Arthur De Waerthert, Gouweloos, Théodore Fourmois, Jan Van Goyen, Charles Houben, Reinhard Huelzer, Maurice Haegemans, Joseph François Camille Magnus, J.-B. De Jonghe, Gaston Lestrade, Claude Lorrain, Jan Peypers, Louis Robbe, Henri Schouten, Antoine Vollon, Vanderschriek, Franz Unterberger, G. I. Sylhof, P.-F. Schotel, Jan Victoors, Guillaume Vogels, etc.

TAPIS D'ORIENT: Merveilleux Kirman: 2,40 x 3,50; splendide Meched: 2,30 x 3,30; superbe Boukara: 2,00 x 3,20; magnifiques Heriz: 3,30 x 2,30; Yordes: 3,00 x 4,00; Yordes: 3,50 x 2,50; Smyrne: 3,40 x 2,40; Tabris: 3,50 x 2,50; Soumagn: 3,00 x 4,00, etc.

Carpettes et couloirs: Karaja, Kazak, Aïchar, Chiraz, Cabristan, Chirvan, Beloutch; Chine, etc., etc.

BIJOUX: Broche moderne en platine avec brillants; broche moderne en or, avec brillants et autres pierres précieuses; lourdes bagues en or avec brillants, bagues en or ou platine avec brillants solitaires: 4 cts, 3 cts, 2 1/2 cts, 2 cts etc. Pendentif en platine avec brillants, barrette en platine avec brillants, chronomètre-chronographe (nouveau modèle) en or 18 cts; nombreuses montres et chronomètres en or 18 cts; etc., etc... Colliers de perles; dormeuses en or avec gros brillants, etc...

MOBILIERS D'ART: Splendide mobilier de salle à dîner de style Chippendale, en noyer du Caucase, et chêne de Hongrie; merveilleux mobilier « Art moderne stylisé » en palissandre et frêne clair poli; mobiliers ultra-modernes en noyer poli; chambres à coucher et salle à manger; chambre à coucher « modern-style » en acajou poli; salle à manger en acajou; superbe mobilier de salon 5 pièces (avec meuble-cosy en noyer poli); magnifique ameublement de bureau en noyer poli; etc etc... Fauteuils garnis de tapisserie d'Aubusson; commodes Louis XIV et Louis XV galbée, avec ornements de bronze et tablette en marbre; guéridons modernes ou de style, lustres, fauteuils modernes, etc., etc...

OBJETS D'ART: Marbres et bronzes: Trois œuvres capitales de Jef Lambeaux: « La Danse »; « Le Chasseur d'Aigles »; « Les Lutteurs »; « Faune » de A. Piny (cire perdue); œuvres de G. Devreeze; école italienne et école belge.

ARGENTERIES: Plats, corbelles, chandeliers, divers en argent massif. Lourd service à café, finement ciselé, en argent massif; service de table complet; couteaux, couverts, etc., en métal argenté Wiskemann, etc.

PORCELAINE: Paire de superbes vases de Sèvres (H. 70 cm.); paire de magnifiques vases de Vienne (H. 60 cm.); aiguière ancienne en porcelaine de Saxe (polychrome); magnif. groupe en faïence ancienne de Nevers; paire de potiches de Chine; id. (Canton); service de table complet en fine porcelaine; service à café complet, en fine porcelaine, etc.

DIVERS: superbe piano-buffet « Foerster »; manteaux de fourrures; radio-meuble ultra-moderne, etc., etc....

EXPOSITION: Dimanche 11 février, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 heures;
Lundi 12 février, de 9 h. 30 à 10 h.; 30.

CATALOGUE, envoyé sur demande ou remis pendant l'exposition
Renseignements: tél. 17.49.90